En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 5 JANVIER 1944 — No. 9

Nouvelles de l'Association

Journées d'A.C.F.A.

Nous sommes heureux de féliciter la paroisse de Fort Kent de sa généreuse contribution à l'A.C.F.A. La journée de l'Association a rapporté le joli montant de $52.05. Nous en publions la liste dans une autre colonne. De même, nous remercions les Canadiens français de Tangent, Eaglesham et Codesa, pour leur généreuse contribution de quarante piastres ($40.00.)

Nous avons reçu une contribution d'un **ami**, de la paroisse St-Joachim, ce qui porte la souscription de St-Joachim à deux cent soixante-neuf piastres et soixante-cinq sous ($269.65.)

M. J.-R. Lafrance, secrétaire du Cercle de l'A.C.F.A. de St-Paul, nous annonce que la Journée de l'Association y a obtenu un grand succès. Nous en publierons les détails bientôt.

* * *

Elections à Donnelly

Les Canadiens français de Donnelly ont tenu leur assemblée annuelle et ont élu le nouvel Exécutif de l'A.C.F.A.: Président: M. Donat Cloutier; Vice-président: M. Laurier Maisonneuve; Secrétaire: M. L.-P. Moquin.

* * *

Publication

Nous saluons avec plaisir l'arrivée du premier numéro de **Fraternité**, bulletin de liaison et de renseignements publié par l'A.C.F.A. régionale de la Rivière-la-Paix. Nous félicitons nos compatriotes de cette belle initiative et nous leur souhaitons bon succès.

* * *

Radio

M. le Dr L.-O. Beauchemin, Président général de l'A.C.F.A., se rendit à la **Survivance**, lundi, et nous donna d'excellentes nouvelles du travail accompli à Régina par les délégués des provinces de l'Ouest en vue de l'organisation de postes radiophoniques français pour l'Ouest. Notre Comité de la Radio de l'A.C.F.A. a tenu une assemblée où l'on a dressé le plan du travail de notre Association en ce sens.

Le Secrétaire

Canadiens eminents disparus en 1943

Plusieurs Canadien de marque sont morts en 1943; notamment divers hommes politiques. Ainsi le Sénat canadien a perdu quatre de ses membres, deux libéraux et deux conservateurs. Puis le premier ministre William Aberhart d'Alberta, fondateur du crédit social canadien, est décédé le 23 mai à Vancouver. Les sénateurs disparus sont: l'hon. Georges P. Graham, de Brockville, Ontario; et l'hon. Jules-Edouard Prévost, de Saint-Jérôme, libéraux; l'hon. Pierre-Edouard Blondin, de Saint-François du Lac, Québec et l'hon. Louis Côté, d'Ottawa, conservateurs.

Dans le monde de l'enseignement et des lettres on déplore la perte de Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, de Québec, et de Sir Charles Roberts, de Toronto, doyen des poètes de langue anglaise au pays. Puis, dans les cercles médicaux, on note la disparition à North-Bay, Ontario, du Dr Allan Roy Dafoe, médecin des quintuplettes Dionne; dans le monde des affaires, celle de sir Edward Beattie, ancien président du Pacifique Canadien. Autres hommes politiques décédés: l'hon. R.-J. Manion, ancien fédéral conservateur; et l'hon. W.-R. Motherwell, ancien ministre de l'agriculture.

Voici les principaux morts de l'année au Canada français: 1er janvier, le Dr L.-J. Moreault, député provincial, Rimouski. 2 février, l'hon. Louis Côté, sénateur, Ottawa. 9 février, l'hon. L.-J. Thisdel, ministre provincial sans portefeuille, Louiseville. 9 février, l'hon. Cléophas Bastien, ministre provincial de la colonisation, Québec. 27 mai, le juge Hector Verret, Sherbrooke. 10 juin, Louis Gaboury, ancien sous-ministre des postes, Outremont. 18 juin, Joseph Marchand, journaliste, Montréal. 24 juin, Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, Québec. 10 août, le juge Paul Mercier, Montréal. 30 août, Mme Ernest Lapointe, veuve de l'ancien ministre de la justice, Québec. 13 septembre, M. Francis Audet, archiviste, Ottawa. 18 septembre, M. Edmond Hardy, musicien, Montréal. 13 octobre, l'hon. Jules Edouard Prévost, sénateur, Saint-Jérôme. 29 octobre, l'hon. P.-E. Blondin, sénateur, Saint-François du Lac.

Le divorce au Canada devient une plaie

A la récente session de la Cour suprême d'Ontario à Ottawa, l'honorable juge E. R. E. Chevrier a signalé le nombre croissant de demandes de divorces lesquelles il attribue à la guerre qui a amené la séparation des familles et causé des troubles dans les ménages.

Les chiffres les plus récents que nous fournit l'Office Fédéral de la Statistique sont ceux de l'année 1941. Ils suffisent tout de même pour montrer que depuis la guerre, le nombre de divorces accordés tant par les cours provinciales et à la suite de requêtes présentées au parlement fédéral, va toujours augmentant. Au cours de 1939, le nombre de divorces accordés s'élevait à 2,068 et en 1941 à 2,461. Les chiffres de 1942 et de 1943 continueront sans doute la courbe ascendante du divorce chez nous. Le tableau suivant est révélateur:

Année	Nombre de divorces au Canada
1934	1,122
1935	1,431
1936	1,570
1937	1,832
1938	2,226
1939	2,068
1940	2,369
1941	2,461

La Colombie-Britannique tient la tête des provinces quant au taux de dissolutions de mariages par 100,000 âmes (74.5 pour 1941). L'Ile du Prince Edouard a le taux le plus bas du pays (1.1 pour 1941) et est suivie de près par la province de Québec (taux de 1.4 pour 1941.) Cette dernière province qui eut deux cas de divorces en 1918, en a eu 83 en 1938. Les chiffres de 1941 révèlent une diminution notable puisque 48 mariages furent dissous en cette même année.

Les deux provinces où les requêtes pour divorce (Ile du Prince Edouard et Québec) doivent encore être présentées au parlement canadien sont donc affligées dans une moindre mesure de ce fléau sociale qui mine la base de l'édifice familial.

L'après-guerre ne diminuera certes pas le divorce chez nous. Le retour du soldat à son foyer après plusieurs années d'absence, le retour de la mère au foyer après qu'elle aura travaillé à l'usine, pour ne citer que ces deux cas, ne seront pas sans produire des perturbations qui auront leurs répercussions dans la vie familiale et sociale. Bien des mesures seraient à préconiser pour préparer un "plan d'après-guerre" qui préviendrait une recrudescence du divorce dans notre pays. L'accès des tribunaux rendu plus difficile, l'influence de notre clergé et de nos auxiliaires sociaux sur les individus et les familles peuvent préparer aux réajustements inévitables de l'après-guerre, réajustements qui réclameront de nous tous beaucoup d'esprit de sacrifice. Nos oeuvres familiales doivent être muies d'une organisation solide et d'un personnel adéquat. On ne saurait trop encourager tous nos mouvements (écoles de parents, mouvements d'action catholique, etc.) qui d'une façon constructive et positive travaillent à guérir et à prévenir la désorganisation de la famille.



Les armées canadiennes ont perdu leur général en chef. Le général McNaughton prend en effet sa retraite après avoir diriger d'armée depuis les débuts de la guerre. On donne pour raison que sa santé est chancelante; mais des dépêches ajoutent que McNaughton était en désaccord avec le général anglais Montgomery.

Le général McNaughton était en brouille avec Montgomery, de la 8e armée britannique

Ottawa.— Le ministre de la Défense nationale, M. Ralston, avait dernièrement déclaré: "Le lieutenant-général McNaughton prend sa retraite en raison de sa santé. Le déclin de sa santé est trop réel et trop apparent pour qu'il existe le moindre doute là-dessus". Cette insistance était assez pour faire penser qu'il y avait autre chose.

Un journaliste s'est chargé de mettre par écrit ce qui était connu d'un bon nombre à Ottawa, à savoir qu'il existe une mésentente profonde et apparemment irrémédiable entre le lieutenant-général McNaughton, commandant en chef des troupes canadiennes outre-mer jusqu'à ces derniers jours, et le général sir Bernard Montgomery. Le correspondant parlementaire du Daily Star, de Windsor, Ont., dit qu'en plus de la raison de santé, il y a cette brouille. La retraite de McNaughton met fin, pour le moment du moins, à la divergence de vues. Celle-ci date du début de la guerre sur l'utilisation des Canadiens d'outre-mer. Montgomery avait pendant la menace de l'invasion de l'Angleterre le commandement des troupes britanniques, conséquemment des troupes canadiennes, bien que celles-ci fussent sous le commandement immédiat de McNaughton. Montgomery avait ses idées sur l'entraînement et McNaughton avait les-siennes. Tous deux avaient une haute opinion des troupes du Canada.

Puis Montgomery fut envoyé dans le Proche-Orient. Il y eut une accalmie dans leurs frictions. Cependant, celles-ci reprirent de plus belle au retour de Montgomery en Angleterre, après la campagne d'Afrique-Nord. Montgomery voulait la première division canadienne pour la Sicile, tandis qu'apparemment McNaughton voulait prendre lui-même la tête des Canadiens en Sicile et les conduire comme unité séparée au lieu de les laisser se fondre dans la 8e armée (commandée par Montgomery). A ce moment, des paroles assez dures furent échangées de part et d'autre entre les deux généraux. Il y a quelques mois, McNaughton est allé à Alger, mais il n'a pas mis les pieds en Italie pour y voir les Canadiens, où était aussi Montgomery.

Le lieutenant-général Stuart, actuellement chef de l'état-major général, a été nommé chef de l'état-major du grand quartier général canadien à Londres. En attendant la nomination d'un successeur au général McNaughton, le général Stuart a été nommé commandant intérimaire de la 1ère Armée canadienne.

Le ministre a, de plus, déclaré que les troupes canadiennes en Méditerranée ont été augmentées afin de constituer un Corps d'armée canadien sous le commandement du lieutenant-général H. D. G. Crerar.

La canonisation de Mère Cabrini

Chicago.— Mère Frances-Xavier Cabrini, religieuse connue pour son apostolat auprès des immigrants Italiens aux Etats-Unis, morte à Chicago il y a 26 ans, deviendra la première sainte américaine jamais canonisée par l'Eglise.

Une dépêche de Suisse en provenance du Vatican dit que la Sacrée Congrégation des Rites a décidé de procéder en janvier a sa canonisation.

Italienne de naissance, fille de fermier, elle fonda sa communauté à Lodi, en Italie, puis vint aux Etats-Unis à 39 ans. Elle s'occupa des immigrants italiens, fit de Chicago le centre de son apostolat et fonda 67 institutions, y compris des hôpitaux, des écoles, des orphelinats, des refuges, aux Etats-Unis, en Europe et en Amérique du Sud.

Mère Frances-Xavier Cabrini s'était fait naturaliser citoyenne américaine.

Une canonisation si rapprochée de la date de la mort est quelque chose d'inhabituel. Dans le cas de Jeanne d'Arc, par exemple, il s'est écoulé près de 500 ans. Généralement, l'intervalle est de 50 ans.

La conférence inter impériale

LONDRES, — On prévoit que la conférence des premiers ministres des pays de l'Empire britannique se tiendra à Londres en avril ou en mai.

On ne croit pas ici que même si l'invasion de l'Europe occidentale est alors déclenchée la conférence ne puisse avoir lieu.

La distribution du pain bénit

Québec,— Grâce à la bienveillante permission de l'Autorité diocésaine, M. l'abbé Arthur Robert, aumônier des congréganistes de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, continuera, cette année encore, en la fête de l'Epiphanie, la tradition de la distribution du pain bénit.

Cette cerémonie se déroule à l'offertoire, et rappelle l'ancien rite de l'offrande du pain pour les mystères.

Où M. Bracken sera-t-il candidat

Flin Flon, Manitoba, —M. Bracken a déclaré à un groupe de ses partisans qu'il ne cherchait pas être candidat dans le comté fédéral de Churchill, lors des prochaines lections fédérales.

Il a toutefois laissé entendre que lorsqu'il se présentera pour avoir un siège au Parlement, il le fera probablement au Manitoba. Rappelant qu'on lui a offert des sièges considérés sûrs dans à peu près toutes les provinces du pays, il a ajouté: "Je ne voudrais pas que personne s'imaginât que je m'enfuis du Manitoba".

?

Quelle est la première gagnante de notre nouveau tirage?

Le nom tiré au sort est le suivant:

Mathilde Lamoureux
1702 Marine Drive
West Vancouver, Colombie.

Notre abonnée recevra un prix en argent par la poste.

Avez-vous payé votre abonnement? Faites-le dès maintenant afin d'avoir droit au tirage gratuit que nous faisons chaque semaine.

Hâtez-vous de mettre votre abonnement en régle: c'est la seule condition pour avoir droit à notre tirage.

Prédiction de M. Wallace

Washington,—Le vice-président des Etats-Unis, M. Wallace, a prédit qu'à moins que l'Allemagne ne possède "une arme secrète réellement efficace", sa puissance militaire sera complètement détruite peu de mois après l'ouverture réussie d'un second front en Europe.

M. Wallace a ajouté cependant que s'ils veulent obtenir la victoire les Américains devront rester fermes, tant à l'arrière que sur les fronts militaires, dans leur volonté de vaincre. Aucun ne doit faiblir ou se montrer trop confiant, dit-il.

Jean Rivard

Nous commençons aujourd'hui, en page 6, la publication d'un roman illustré. Nous sommes certains que nos lecteurs apprécieront cette innovation. Il faut dire que ce n'est pas chose facile de trouver ses romans. Et les agences qui les mettent sur le marché chargent habituellement un prix assez élevé.

Heureusement, la présente série, qui fut réalisée autrefois grâce aux Voyageurs de Commerce de Trois-Rivières, nous a été gracieusement fournie par ses propriétaires, les RR. PP. Oblats de Québec, qui dirigent l'Etincelle du Sacré-Coeur. Un sincère merci à nos bienfaiteurs.

Conseil canadien pour les crimes de guerre

Ottawa, — Le premier ministre M. Mackenzie King a annoncé que M. Slaght, a consenti d'agir en qualité d'avocat conseil honoraire près le gouvernement canadien en ce qui concerne les questions de crimes de guerre qui intéressent le Canada.

Mort de monsieur Louis-Joseph Tarte

MONTREAL, — M. Louis-Joseph Tarte, ancien président de la "Patrie", est décédé subitement, à l'âge de 71 ans, en son domicile de Boucherville.

Né à l'Assomption, le 25 décembre 1872, M. Tarte était le fils de l'hon. J.-Israël Tarte, ancien ministre des Travaux publics dans le cabinet Laurier et de Georgina Sylvestre.

Conditions meilleures dans l'Ouest

A son retour d'un voyage d'affaires dans l'Ouest canadien, M. A. Fraser, Vice-président du trafic du Canadien National a déclaré qu'en général, cette partie du pays traverse la période la meilleure qu'elle ait connue depuis nombre d'années. L'agriculture se fait sur une base plus solide et en plus de leur travail régulier, la plupart des fermiers font du travail supplémentaire, ce qui est tout à leur avantage. Ils ont beaucoup d'argent liquide, bien qu'ils aient contribué généreusement et avec enthousiasme au Cinquième emprunt de la Victoire.

"Les gens de l'Ouest du Canada" a ajouté M. Fraser, "aident dans toute la mesure du possible à l'effort de guerre de leur pays. Ils se sont enrôlés en grand nombre dans les forces armées et ceux demeurés sur leur terre accomplissent des merveilles dans la production du grain et du bétail. Ils ont un marché pour écouler leurs produits et tout laisse prévoir que cette situation continuera pour quelque temps encore."

Le paganisme et le protestantisme dans les pays de langue anglaise

Nous empruntons au journal catholique des Etats-Unis, Our Sunday Visitor, les observations suivantes sur l'absence de pratiques religieuses aux Etats-Unis et en Angleterre:

D'après le Conseil fédéral des Eglises du Christ en Amérique, l'Eglise catholique, les Eglises protestantes et les organisations juives comprennent aux Etats-Unis 67,000,000 de membres, ce qui est exactement la moitié de la population américaine. On rencontre donc une personne sur deux aux Etats-Unis absolument indifférente aux pratiques de toute religion déterminée. Plus encore, la moitié de la population américaine ignore tout de la révélation et connaît à peine les dix commandements. Ceci veut dire que la moitié des Américains sont incapables de discuter sur la religion et ne peuvent même pas penser en termes de religion.

Tout cela explique bien pourquoi plus de la moitié des Américains sont indifférents aux attaques contre la religion en général, et pourquoi probablement les deux tiers des gens aux Etats-Unis lisent sans la moindre émotion, les attaques directes ou indirectes contre l'Eglise catholique dans les magazines, les nouvelles de la propagande étrangère, les organes officiels de certains groupes. Cela explique enfin pourquoi le programme antireligieux du communisme n'a rien pour troubler plus que la moitié de tout le peuple américain pourvu que le programme soit alléchant par ailleurs.

Il y a aux Etats-Unis deux cents sectes protestantes. Elles groupent près du tiers de la population américaine. Cependant les chefs spirituels avouent qu'il n'y a pas 40% parmi les protestants qui fréquentent l'église avec régularité. Quelques-uns disent que c'est beaucoup moins que cela même. Un écrivain connu déclarait, il y a deux ans, que les deux tiers des protestants n'assistent aux offices que quelquefois pendant l'année. Même si nous tablons de toute façon sur 40%, il reste vrai que les deux cents sectes protestantes réunies n'amènent pas plus de gens à l'église le dimanche que l'Eglise catholique seule.

Il faut excepter cependant les luthériens pour ce qui est de l'assistance à l'église: ils sont aussi actifs que les catholiques dans la pratique de leur religion et même beaucoup plus actifs pour travailler en faveur de leur église et la supporter.

En Angleterre, la situation est pire encore. D'après le World Almanac l'Eglise protestante épiscopale qui est l'Eglise établie d'Angleterre n'a que 2,294,000 de membres sur une population totale de 40,000,000 en Angleterre, au pays de Galles, dans les îles de la Manche et dans l'île de Man, alors que l'Eglise catholique en a 2,361,504, seulement en Angleterre même et au pays de Galles. Les sectes protestantes n'ont pas 5,000,000 de membres dans l'Eglise anglicane, méthodiste, presbytérienne, quakers, les organisations du christianisme scientifique, etc. ce qui veut dire que le 1/7 seulement de la population anglaise adhère au protestantisme.

Ecole Sociale Populaire



Dans toutes les villes conquises en Italie sur la route vers Rome, nos soldats sont reçus avec joie par la population. On voit ici un soldat dans un char d'assaut qui s'avance au milieu d'un groupe de femmes qui l'acclament et lui lancent des fleurs.

Principaux événements de l'annèe 1943

Voici les faits importants qui se sont produits en 1943, selon la compilation préparée par la Canadian Press:

Janvier

4 Formation du premier groupe de bombardiers de la R.C.A.F. outre-mer.

11 L'Angleterre et les Etats-Unis abandonnent des droits extra-territoriaux en Chine.

14 Le premier ministre Churchill et le président Roosevelt inaugurent une conférence de dix jours à Casablanca.

16 On complète l'organisation de deux corps de l'armée canadienne outre-mer.

18 Les Allemands lèvent le siège après dix-sept mois de combat à Leningrad.

22 Les Alliés complètent la conquête de toute la péninsule de la Papouasie en Nouvelle-Guinée.

23 La 8e armée britannique occupe Tripoli et force les nazis à retraiter en Tunisie.

25 On annonce que la corvette Ville-de-Québec a coulé un sousmarin ennemi en Méditerranée.

Février

2 La Russie annonce la fin du siège de 162 jours à Stalingrad.

9 Les Japonais cessent la résistance à Guadalcanal.

11 Le général Dwight Eisenhower est nommé chef suprême en Afrique du Nord.

16 Les Russes recapturent Kharkov, capitale de l'Ukraine. On annonce la perte de la corvette Louisbourg.

18 Le premier ministre Churchill souffre de pneumonie.

Mars

2 Le Canada adopte une politique de paiement au fur et à mesure pour l'impôt sur le revenu.

28 La 8e armée britannique enfonce la ligne Mareth dans le sud de la Tunisie.

Avril

20 Le Canada assume les frais d'entretien de ses aviateurs outre-mer.

Mai

11 Le premier ministre Churchill arrive à Washington pour conférer avec le président Roosevelt.

12 La résistance organisée des nazis cesse en Afrique.

31 Les Chinois mettent cinq divisions nipponnes en déroute au sud-ouest d'Itchang

Juin

3 On annonce l'établissement du Comité français de la libération nationale.

11 L'ile de Pantellaria se rend sans condition aux Alliés.

Juillet

4 Le général polonais Sikorski est tué dans un accident d'avion au large de Gibraltar.

9 Le général Henri-Honoré Giraud arrive à Montréal.

10 Les troupes canadiennes, anglaises et américaines envahissent la Sicile.

19 Les avions américains accomplissent leur premier raid sur les objectifs militaires de Rome.

20 Les Canadiens et les Américains capturent Enna en Sicile.

22 Capture de Leonforte et d'Assoro en Sicile.

25 Mussolini démissionne et le général Pietro Badoglio le remplace.

Août

5 Les Britanniques entrent à Catane, deuxième ville de la Sicile.

10 M. Churchill arrive à Québec pour conférer avec le président Roosevelt.

13 Des avions américains bombardent Rome.

15 Des troupes canadiennes et américaines occupent Kiska dans les Aléoutiennes.

17 La campagne de Sicile se termine avec l'entrée des avant-gardes de la 3e division américaine à Messine.

25 Lord Louis Mountbatten est nommé chef du commandement allié dans l'est de l'Asie.

Septembre

3 Les Anglais et les Canadiens débarquent en Italie.

8 La guerre entre l'Italie et les Nations-Unies cesse à la suite de la reddition sans condition du gouvernement Badoglio.

9 La 5e armée anglo-américaine débarque à Salerne, près de Naples.

10 Les Allemands s'emparent de Rome. La marine royale capture Tarente.

12 Les Allemands délivrent Mussolini à l'aide de parachutistes.

Octobre

1 La 5e armée britannique s'empare de Naples.

4 Les Français prennent Bastia en Corse et les Canadiens occupent Campobosso en Italie.

6 Les Alliés traversent les fleuves Volturno et Biferno en Italie.

9 Les Américains achèvent la campagne de la Nouvelle-Géorgie.

12 Le Portugal accorde des bases aux Nations-Unies dans les Açores.

18 Conférence des ministres des Affaires étrangères anglais, américain et russe à Moscou.

28 Les Russes contrôlent le corridor de la Crimée par lequel les nazis peuvent s'échapper.

Novembre

1 Les Américains envahissent l'île de Bougainville aux Salomon.

22 Le débarquement de renforts canadiens en Italie porte les forces du Dominion au niveau d'un corps d'armée.

24 Les Américians complètent pratiquement la conquête des îles Gilbert.

25 La 8e armée britannique traverse la rivière Sangro sur un front de cinq milles.

26 La conférence entre les Américains, les Anglais et les Chinois au Caire se termine par la décision d'enlever au Japon ses conquêtes.

30 La 8e armée britannique ébranle la ligne d'hiver des Allemands dans l'est de l'Italie.

Décembre

1 Churchill, Roosevelt et Staline terminent une conférence de quatre jours à Téhéran et décident de détruire les forces allemands.

7 La Turquie s'identifie aux intérêts des Nations-Unies, à la suite d'une conférence de trois jours, au Caire, entre Churchill, Roosevelt et le président Inonou.

8 L'armée canadienne traverse la Moro en Italie.

10 Les Canadiens capturent San-Leonardo et s'installent fermement au nord du Moro.

14 Le Royal 22e Régiment du Québec capture Berardi.

15 Les Américains établissent une tête de pont en Nouvelle-Bretagne.

16 Le premier ministre Churchill souffre de pneumonie dans le Moyen-Orient.

17 Les troupes françaises, commandées par le général Alphonse Juin, entrent en action en Italie.

18 Les Canadiens coupent la route latérale près d'Orsonia.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 5 JANVIER 1944

"Connais-tu ton chef, le Christ?"

Une "entreprise" sur la vie de Jésus.

Il y a quelque temps, les parents canadiens-français de la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton étaient invités à la classe de catéchisme de leurs enfants des grades quatre à huit, à l'Ecole du Sacré-Coeur.

L'Institutrice, une Soeur de l'Assomption, avait organisé une **entreprise** sur la vie de Jésus: "Ami, connais-tu ton Chef?"

On connaît le but de **l'entreprise**,-méthode incluse récemment dans le programme des écoles élémentaires de l'Alberta: elle vise à développer l'esprit d'initiative des enfants en les entraînant à faire eux-mêmes des expériences qui les intéressent et à rendre la vie scolaire aussi semblable que possible à la vie réele, de façon que les connaissances apprises à l'école soient utilisées dans la vie pratique.

L'entreprise est la solution d'un problème. Elle a comme point de départ un fait saillant. Ici, l'institutrice partit de ce fait assez connu: nous sommes en guerre. "Nos soldats suivent leurs chefs et se battent. Les civils font leur part en soutenant l'effort de guerre et en achetant des obligations de la Victoire. Les enfants eux-mêmes participent à ce mouvement par l'achat de timbres d'épargne de guerre.

"Mais nous avons aussi une autre guerre à livrer, guerre contre un ennemi puissant et rusé, le démon. Nous devons suivre notre chef et nous battre. Ce chef, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le connaissez-vous? —? ? ? ?— Non? Comment! vous vous battez pour un chef et vous ne le connaissez pas?... Il faut le connaître!... Que ferons-nous pour connaître notre chef, Notre-Seigneur Jésus-Christ?....Il nous a laissé des histoires, des paraboles... Vous lirez cela dans l'Evangile. Courez... Renseignez-vous partout... Il faut connaître votre Chef..."

Les élèves sont retournés chez eux et ont questionné leurs mamans. Ces dernières ont cherché partout et ont mis entre les mains de leurs enfants les évangiles, livres, annales, revues traitant de la vie de Jésus. Et les enfants ont lu ces livres et les ont apportés à l'école.

Une fois les documents rassemblés, les jeunes se sont constitués en cercles d'étude. Et c'était sérieux! Les cercles se réunissaient après la classe, de quatre heures à cinq heures, tout comme les professionnels tiennent leurs assemblées après heures de bureau... Il n'y a plus d'enfants!...

Les cercles d'étude examinèrent la vie de Jésus, ses paraboles, ses enseignements. Les enfants, une fois bien renseignés et convaincus, décidèrent de faire de la publicité à leur Chef bien-aimé. Ils achetèrent eux-mêmes le papier requis... On apprécie mieux ce qui coûte. Ils firent des épargnes, des sacrifices. Cette **entreprise** leur coûta dix piastres. Mais qu'est-ce que c'est quand on vient de découvrir un Chef, le plus entraînant des chefs, qu'on l'aime, qu'on veut lui faire de la réclame?

Nos publicistes en herbe écrivrent quinze cents compositions sur les miracles de Jésus, les paraboles, le pays du Christ, les souffrances de Jésus, la Vierge Marie, les personnages de l'Evangile, les sacrements. Les compositions furent étalées sur la grande table de la classe, - sublime étalage, magnifique témoignage d'intérêt et d'amour de ces enfants pour leur divin Chef. Ce n'était pas l'étalage luxueux d'une grande librairie; mais dans ces petits cahiers achetés a coup de sacrifices, d'épargne sur les bonbons, le cinéma et autres petits caprices, les chers enfants avaient mis tout leur coeur.

Les membres des cercles d'étude ne se contentèrent pas d'écrire: ils se firent propagandistes, apôtres auprès des plus jeunes et leur firent des conférences en miniature sur les récits de l'Evangile.

De la conférence on passa au théâtre. Les élèves dramatisèrent les miracles de Jésus, les paraboles, les faits évangéliques. Ce qu'ils mirent d'ardeur à composer ces drames et à les jouer sous la présidence de M. le Curé!

Il y eut aussi la "boîte-aux-questions". S'ils en ont présenté de petits problèmes! Quelles idées s'agitent dans ces petites têtes!

Et quel entrain dans tout ce travail! Deux petites filles qui devaient rester seules à l'école, le midi, à cause de la distance de leurs demeures, ont passé trois semaines de leurs récréations à faire un tableau liturgique. Les enfants s'intéressaient tellement à leur **entreprise** qu'ils venaient passer les récréations en classe.

Pendant quelques semaines, **connaître leur Chef** a été leur vie, une vraie vie, une vie telle que le Christ le veut: "La vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous, le seul vrai Dieu, et Celui que vous envoyez, Jésus-Christ."

Et grâce à l'ingéniosité admirable et... **imitable** de cette religieuse enseignante. "l'entreprise", **leur** "entreprise" les a mis en mesure de comprendre que la religion chrétienne ne consiste pas à apprendre passivement et langoureusement quelques formules, mais à vivre une vie, à connaître, à aimer, à suivre un Chef intéressant et entraînant, à prendre part à un sublime effort de guerre où nous sommes tous au front de bataille!

Joseph Fortier, S.J.

Colonisation

Dans la province de Québec seulement nous avons pour le moins une centaine de mille ruraux travaillant dans des usines de guerre. Nous compatissons avec ces travailleurs, conscients sommes-nous que pour un trop grand nombre c'est le prolatériat et une tendence vers la dégénérescence physique qui les attend; nous avons également des milliers de ruraux dans les forces armées; d'autres milliers de fils d'habitants qui n'ont pas trahi le sol ni renié leur vocation agricole, des milliers de cultivateurs dépossédés de leurs fermes; de plus, tous les ans, il arrive une douzaine de milliers de couples nouveaux qu'il faudrait absolument garder à la terre.

Alors pourquoi ne pourrions-nous pas suivre les traces des de la Vérendrye, des Saint-Luc de la Corne, des Boucher de Niverville, jusqu'au pied des Rocheuses, et imiter Saint-Luc de la Corne qui, avant tous les autres, dès 1754, s'emparait des terres de l'Ouest par le défrichement et la culture.

Notre devoir d'établissement envers le Québec et l'Ontario accompli, c'est par milliers que nous devrions envahir les Prairies où sont conservés tant de souvenirs des découvreurs et des premiers occupants; l'immense et riche région de la rivière la Paix où retentissent depuis tant d'années l'écho des voix missionnaires qui parcoururent en tous sens ses bois et ses prairies; les terres non moins riches de Prince George, de lac Brulé, de lac François, de Telkwa, de Terrace; défricher les forêts, labourer les terres et montrer à la population éparse accrochéc à quelques petits coins de terre de ces immenses étendues, ce que peuvent accomplir quand ils le veulent les descendants des premiers pionniers du pays.

J.-E. Laforce.

Propagande communiste

Le Droit, Ottawa.— Un journal ouvrier soviétique, "Guerre et Prolétariat," publié à Moscou, accuse trois chefs ouvriers américains de favoriser la Fédération américaine du Travail au détriment du C.I.O. et de poser ainsi des actes anti-soviétiques qui tendent à faire disparaître les espoirs des masses ouvrières dans l'unité syndicale nationale et internationale.

Bien que le Comintern soit dissous, la propagande en faveur de la Quatrième Internationale ouvrière se poursuit. Les chefs ouvriers des Etats-Unis sont traités de réactionnaires, de fascistes, d'antidémocratiques, autant de qualificatifs chers aux propagandistes communistes. Ceux-ci oublient que le communisme est beaucoup plus dangereux que le fascisme et que, citoyens de la Russie soviétique où règne une dictature de fer et où toutes les libertés individuelles et sociales sont violées, ils sont mal venus de se poser en défenseurs de la démocratie.

Au Canada, la propagande communiste se poursuit sous une autre forme. Il y a quelques semaines, le Winnipeg Free Press" parlait dans les termes suivants des prétendus progrès accomplis en Russie soviétique depuis 1919:

"L'exposition (russe) des grandes photographies, des caricatures et des affiches murales à la Galerie des Arts, nous donne **une idée claire et complète** du progrès colossal réalisé par la Russie depuis 1919, dans l'industrie, l'agriculture, l'éducation, l'art et les oeuvres sociales. Cette collection instructive a été exposée aux Etats-Unis, et la Galerie nationale à Ottawa se propose de tenir cette exposition au Canada. La Russie était fort arriérée en 1919, bien entendu, dans l'industrie et dans la plupart des autres domaines de la vie sociale. Le gouvernement soviétique s'est assigné comme tâche la modernisation de la Russie et l'amélioration des conditions de vie du peuple, en lui donnant des droits et des privilèges jusqu'alors inconnus."

Cette propagande est tendancieuse et trompeuse parce qu'elle monte en épingle des progrès matériels qui ont été accomplis pendant les vingt-cinq ans du régime communiste, et qui auraient peut-être été plus remarquables sous un autre régime, et qu'elle fait le silence sur les misères morales imposées au peuple russe par une dictature tyrannique et impie.

Ch. G.

Un traitement égal

Le Droit.— Le point à retenir ici, c'est l'infériorité de la rémunération du travail dans le Québec, comparaison faite avec les autres provinces. Il y a là une anomalie difficile à expliquer et que l'on entend s'efforcer de corriger. On dit que, généralement, les salaires sont plus bas de 25 à 30 pour cent dans la province de Québec, qui est pourtant celle où l'on compte le plus de familles nombreuses. Des industries qui ont des établissements à la fois dans l'Ontario et le Québec rémunèrent mieux leurs ouvriers de la première province que ceux de la seconde. N'est-ce pas quelque chose d'incompréhensible et de révoltant? Et, pour ce qui regarde les munitions, comme c'est le gouvernement fédéral qui paye ou détermine les salaires, on ne peut concevoir comment il se fait qu'il traite moins bien le Québec que les autres.

C'est donc comme un complot qui existerait pour tenir les Québécois dans la dépendance et l'asservissement économique, dans une infériorité s'apparentant à un certain esclavage.

POURQUOI SOMMES-NOUS DIVISES ?

Les vraies causes de notre désunion

(Suite)

Mésentente sur la patrie

Et la mésentente, hélas! ne s'arrête pas là. En même temps qu'ils nous apportaient cette immense déception, les hommes d'Ottawa ont trouvé le moyen de jeter, entre les races, une autre semence de division. Quand les groupes ethniques d'un même pays sont trop divers par le sang, par l'histoire, par leurs hérédités culturelles, il leur reste au moins à se rencontrer et à s'entendre dans une affection commune, pour la même terre, dans une même conception de l'idée de patrie. Une patrie, donner aux Canadiens une patrie, ce fut l'un des rêves et hommes des promesses solenneles, des hommes de 1867. L'ont-ils crié assez haut leur dessein de créer une âme, un esprit canadien, a "new nation" comme ils disaient, et à cette nation nouvelle, de n'assigner d'autre foyer national que cette grande terre que nous habitons? Après avoir hésité sur le nom dont ils l'appelleraient, avoir pensé à **Columbia, New Britain,** etc., ils se ralliaient à celui de **Canada,** parce que le mot évoquait à la fois toute une histoire et une superbe entité géographique, celle qu'avaient bâtie les immortels explorateurs. Et pour que ce Canada fût bien aux Canadiens. John A. MacDonald parlait d'en faire une "grande monarchie britannique": il voulait ériger la Confédération en une vice-royauté, mettre à sa tête un membre de la famille royale; et lui et ses collègues proposaient d'appeler le nouveau pays: "Kingdom of Canada". Vous savez ce qu'est devenu ce rêve de grandeur et de liberté. Depuis quarante ans, les retours offensifs du plus abject colonialisme ont fait rétrograder le Canada vers l'enfance politique, pour nous ramener, sur plusieurs points, au régime du "Crown colony". Que n'a-t-on pas fait pour nous désaxer, pour tuer le sentiment canadien? L'on a exigé de nous, pour un autre pays, des sacrifices, qu'on oserait à peine nous demander pour notre propre terre. J'entends que de bons esprits s'interrogent et ne savent plus qui dirige notre politique extérieure. Bref, à l'heure où nous sommes, rien ne divise tant les Canadiens que l'équivoque, le désaccord sur la réalité même de la patrie. Car l'honnête opinion vous dira que sur les onze millions d'habitants du Canada, pas moins de sept millions se voient contester le droit d'aimer par-dessus tout leur patrie naturelle, et ce, au profit de la patrie qu'il plait à une minorité d'impérialistes de leur imposer.

Les coupables

Etait-ce pour aboutir à ces misères, à ces retours vers le servage colonial que les "Pères" ont fait la Confédération? Mesdames, Messieurs, je ne suis pas séparatiste, quoi que l'on ait dit et quoi que l'on persiste à dire. Je crois et j'enseigne à mes étudiants de l'Université de Montréal que la Confédération aurait pu être accueillie en 1867 comme une grande victoire française. Les maux dont nous souffrons, ai-je encore l'habitude de soutenir, tiennent moins aux institutions, qu'aux hommes, je veux dire à l'espèce d'hommes qui, depuis soixante-seize ans, ont tenu ou plutôt ont galvaudé chez nous le rôle de chefs. Je crois toujours qu'une race intelligente et énergique et qui n'endurerait pas d'être trahie par ses politiciens, pourrait, en dépit de ce statut politique, vaquer, en toute liberté, au développement de sa vie totale, même économique. D'autre part, je ne crois pas trahir la pensée de fond de mes compatriotes, de ceux du moins qui se tiennent encore debout, quand je l'exprime par ces quelques formules: Nous voulons d'un pouvoir central à Ottawa, nous ne voulons point d'un pouvoir centralisateur. Nous ne voulons pas d'un super-Etat dont le principal souci soit de démolir les Etats provinciaux. Rien au monde, et point surtout les intérêts ou les combinaisons des vieux partis ne nous feront rester dans la Confédération, pour y tenir le rôle d'un Cendrillon ou pour permettre aux hommes d'Ottawa de faire indéfiniment la paix nationale sur le dos de la province de Québec. C'est dire que l'on ne fera pas de nous le Jonas perpétuel qu'on jette à l'eau chaque fois que la barque va de travers. C'est dire encore que, dans la maison de famille, nous voulons notre place au salon comme les autres et que nous n'accepterons pas d'être renvoyés à la petite chambre de la servante. Enfin et surtout, racinés dans ce pays depuis trois siècles, ayant contribué, pour notre part, à conquérir, par étapes glorieuses, son indépendance au moins théorique, convaincus, au reste, par l'expérience historique et par le droit naturel, qu'un homme libre et sensé n'a qu'une patrie et ne peut avoir qu'une patrie, jamais, nous n'accepterons pour patrie d'autre pays que la terre de nos pères, le Canada, d'autre chant national qu'un hymne canadien, d'autre drapeau que le drapeau du Canada.

Le remède possible

J'ai essayé de vous dire les vraies causes de nos divisions. N'ayant rien du politicien, du moins je l'espère, ces causes, je n'ai pas cherché à vous en camoufler la gravité. Méconnaissance ou acceptation limitée du fait français et du pacte confédératif, c'est-à-dire désaccord absolu sur la structure nationale et politique du pays, puis mésentente sur la réalité ou l'idée même de patrie, je vous demande s'il est possible que les citoyens d'un pays se disputent sur des points plus graves? Voilà pourtant notre désaccord, dans son impitoyable mais juste réalité, débarrassé des emmiellures des dupes. Est-ce à dire que le mal reste pour autant sans remède? Je ne le crois pas. Mais le remède, pour l'indiquer avec un sûr coup d'oeil, je mets encore cette condition, qu'en réalistes toujours, nous cherchions dans quelle mesure, chez nous, le mal de la division peut être guéri, ou, plus exactement, jusqu'où peut aller ce que l'on appelle l'union des races ou l'**union national.** Je ne dis pas **unité nationale:** je dis **union nationale,** selon le conseil que nous donnait, il y a quelques années, un juriste qui sait la valeur des mots, M. Antonio Perrault. Union, unité, c'est toute la différence entre le possible et l'impossible. Notre pays étant bâti comme il l'est, avec ses diversités géographiques, son mélange de races et de croyances, le caractère fédraliste de sa constitution politique, demandons-nous en toute objectivité, ce qui est humainement réalisable, ce qu'autorise d'espoir légitime l'ordinaire de l'histoire et s'il n'y a pas une perfection, un sommet de bonne-entente que nous ne pourrons jamais atteindre et qu'il serait folie d'espérer. Pour quelques-uns des nôtres, vous ne l'ignorez pas, qui sont quelquefois conscients et le plus souvent ne le sont pas, le rapprochement des races, bien suprême, bien transcendant, doit s'opérer, coûte que coûte, dussions-nous en payer tous les frais, et en devenir moins français.

Bilinguisme ou contacts

De là ces consignes pour un bilinguisme, une assimilation des méthodes d'enseignement, des manières de vivre, dont on ne marque plus les frontières et pour des prises de contact qu'on souhaite sans mesure ni discernement. Je ne crains pas de le dire: fausse orientation; vaine stratégie! A quoi bon rêver l'impossible? Toute histoire obéit à des lignes de force qui suivent leur direction propre. Des peuples différents par la foi, par la langue, par le droit, par les traditions, par leur philosophie de la vie, ne pourront jamais penser, sentir, réagir de même façon. Notre pays est trop vaste et trop divers pour empêcher, même dans les provinces anglo-canadiennes, la formation de régionalismes irrésistibles. Nous, Canadiens-français, nous sommes trop différents. Tenter, sous prétexte d'union nationale, d'amenuiser nos caractéristiques, le fond même de notre être, c'est prendre le risque de les entamer ou de les perdre, sans aucun profit pour nos voisins. Souvenons-nous qu'il n'est pas sain, qu'il n'est pas avantageux pour un pays de tendre vers l'uniformité trop absolue. Cette vérité, vieille comme le monde, un journal anglo-canadien, le Halifax Chronicle, nous le rappelait, il n'y a pas si longtemps: "Mais l'entente nationale est un dieu que les Canadiens n'adoreraient pas sans danger. Car donner à ce terme un sens absolu, embrassant les domaines social, culturel, économique, serait une sottise de la pire espèce". Prenons garde, par conséquent, à l'illusion du bilinguisme, thaumaturge de l'union nationale. Anglo-Canadiens et Canadiens-français pourraient avoir besoin de causer davantage si leurs différends ne reposaient que sur des malentendus; mais nous avons vu qu'il y a bien autre chose que des malentendus. Les Irlandais d'Irlande avaient fini par apprendre la langue de leurs oppresseurs. Se sont-ils pour autant mieux entendus? En général Irlandais et Anglais parlent aujourd'hui la même langue. S'entendent-ils davantage? Nous-mêmes avons poussé le bilinguisme jusqu'aux limites de l'imprudence. Nous avons méprisé l'expérience universelle, oubliant que le bilinguisme généralisé, c'est d'ordinaire, à sa première phase, l'agonie d'une nationalité. On nous a entraînés à ces imprudences, au nom de la libération économique et de l'unité nationale. Cependant, je n'ai pas grand mérite à constater que le bilinguisme ne nous a pas empêchés de devenir plus que jamais des domestiques de la minorité dans notre province; et je ne vois pas que, pour avoir appris leur langue plus qu'ils n'apprennent la nôtre, nos compatriotes anglo-canadiens nous pressent davantage sur leur coeur.

En garde!

Prenons garde, et pour les mêmes raisons, à l'enrôlement en masse dans les sociétés ou les clubs anglo-saxons, infaillible recette, parait-il, pour faire tomber tous les préjugés de races. Je

(suite à la page 3)

Guide du Colon

Comment obtenir une terre du gouvernement

1. Le colon, homme ou femme, âgé de pas moins de 18 ans et sujet canadien, dépose $5.00 avec sa demande, et attend l'inspection du lot choisi et la fixation du prix de la patente à payer à la fin du défrichement. On peut prendre deux lots de 160 acres chacun à condition qu'ils soient à proximité l'un de l'autre et que le colon puisse raisonnablement les développer.

2. Le colon a dix ans pour développer et patenter son lot. Durant ce temps il doit résider sur sa terre, au moins 6 mois par année et il se trouve comme à loyer. Les trois premières années il n'a aucune taxe à payer, cela est prévu pour lui laisser la chance de construire ses établissements. Pour un droit de coupe très léger, il peut aller dans la forêt et se faire jusqu'à 10,000 pieds de bois.

Durant les 7 autres années il versera au gouvernement ⅛ de sa récolte quand elle rapportera plus de 5 minots à l'acre, s'il est empêché de travailler par maladie, cette année-là ne compte pas. S'il cultive plus d'acres que n'en demande le gouvernement, il ne donne rien de ce surplus.

3. Défrichement et culture requis:

	Défrichement	Culture
1e année	5 acres	rien
2e année	10 acres	5 acres
3e année	10 acres	15 acres
4e année	15 acres	25 acres
5e année	15 acres	40 acres
6e année	25 acres	55 acres
7e année		80 acres
8e année		80 acres
9e année		80 acres

La plupart du temps le colon est en avance sur les exigences du gouvernement. Il fait lui-même la terreneuve et fait faire le premier labour par un ami ayant les machines, et le paie soit par du temps, soit par une partie de la récolte.

4. Au bout de 10 ans ou avant, le colon a 80 acres en culture, des bâtisses, des puits, des clôtures, et on lui remet ses titres clairs moyennant une redevance fixée au début de l'occupation; ce qui fait que ces terres ne sont pas données, absolument parlant, mais vendues à bas prix au colon qui a en ainsi la chance de s'établir là où il le voulait et de s'installer à son goût et selon ses vues.

Secrétaire du comité des Colon de Donnelly, Alta.

Société d'enseignement Post Scolaire

M. Bovey et l'éducation des adultes

Ottawa,— Portant la parole devant le comité de reconstruction d'après-guerre de la Chambre des Communes, le lieutenant-colonel Wilfrid Bovey, directeur des relations extérieures de l'Université McGill, a déclaré que le soldat canadien moyen n'a pas été plus loin que la sixième année à l'école et il a suggéré que l'on adoptât dès maintenant, comme mesure nationale de reconstruction, un vaste programme d'éducation des adultes.

Selon le plan que M. Bovey recommande, le gouvernement consacrerait une somme de $149,450,000 pour subvenir aux besoins de 150,000 étudiants durant les cours qu'ils suivraient et pour fournir à 330,000 autres adultes, la guerre terminée, le moyen de faire des études.

Cours de français

L'ouverture des Cours de Français donnés par la Société Canadienne d'Enseignement Postcolaire de l'Alberta, section français, aura lieu lundi le dix-sept janvier à 8h p.m. à l'école séparée St-Mary's. Les billets d'admissions sont limités, procurez-vous en pendant qu'il en est encore temps.

Assemblée Annuelle des Caisses Populaires

Le trente et un décembre marque pour toutes nos caisses populaires le dernier jour de l'année fiscale. C'est le temps, pour ces caisses, de préparer leur bilan annuel. Nous ne saurions trop insister pour demander à tous les directeurs d'étudier le bilan de leur caisse. Il n'y a pas que le gérant qui a le devoir de s'occuper de la caisse; tous les officiers doivent s'en occuper et s'en occuper intelligemment avec connaissance de cause, afin de pouvoir répondre à toutes les demandes de renseignements qui leur seront présentées ou encore aux objections qui pourront être soulevées. Comment veut-on que les paroissiens s'intéressent à la Caisse, si les dirigeants ne s'y intéressent pas?

Que tous les officiers et le plus grand nombre que possible de sociétaire se rendent donc à l'assemblé annuelle afin d'y montrer leur intérêt et de connaître le travail qui s'y fait.

C'est là la meilleure occasion de dresser un inventaire de l'état d'esprit qui anime une caisse populaire, de vérifier si elle garde les sains principes coopératifs, si un effort suffisant est tenté et poursuive pour susciter des coopérateurs progressifs prudents et audacieux à la fois. C'est l'occasion pour chaque sociétaire d'exposer son point de vue, de formuler ses critiques pertinentes, s'il en a.

Que l'assemblée annuelle marque l'intérêt que tous les sociétaires portent à leur caisse.

VANCOUVER

Club des Canadiens de Québec

Décès et funérailles.

Le 23 décembre, à l'Hôpital général, s'éteignait doucement Madame Jos. Bélanger, née Yvonne Marcoux, à l'âge de 49 ans. La défunte avait été opérée déjà quand une seconde opération s'avéra fatale.

Le service funèbre eut lieu à l'église St-Pierre de New-Westm. Le R. P. Lacey, chapelain de l'Orphelinat chanta le service. Les Religieuses avaient la direction du chant. Une foule nombreuse remplissait l'église; vu que la défunte avait beaucoup d'amis et s'est toujours occupée activement des soirées, fêtes, etc. Les porteurs étaient MM. A. Marcoux, H. Fraser, O. Girard, D. Bougie, P. Charron et A. Bédard.

La défunte laisse pour pleurer sa perte son époux, un fils Jacques dans l'armé et stationné ici et Cécile. Remarqués suivant le cortège funèbre, M. M.J. Bélanger, et parents.. W. Marcoux, de St Edouard, Alta.frère de la défunte, M. et Mme Morneau,etc.

A M. Bélanger et à sa famille le club des Canadiens de Québec offre ses plus sincères condoléances, vu que la famille a toujours été des plus fidèles et des plus dévoués membres du Club.

Soirée sociale le 8 janvier prochain à la salle Forrester.

Ne pas oublier qu'il y aura la "galette traditionnelle" qui renfermera un pois et une fève pour le futur Roi et la future Reine de la fête... Tous bienvenus et amenez vos amis.

En visite.

M. Geo.Cyr, d'Edmonton en visite chez M. C. N. Cyr ainsi que M. Victor Thérien, de St Paul.

M. Adjutor Marcoux et sa fille de McLennan passeront l'hiver ici.

M. et Mme. Wilfrid Lecavalier en permission de 3 semaines dans leur famille à Morinville et Legal.

Le Dr. Blais.

Nous avons le plaisir et l'honneur d'avoir au milieu de nous lors de notre dernière soirée familiale le Dr. A. Blais, autre fois d'Edmonton et depuis quelques mois résident ici. Qui ne l'a pas connu à Edmonton depuis 40 ans? et qui n'a pas su apprécier ses talents comme médecin, comme chirurgien et surtout l'amabilité de son caractère canadien et de ses manières bien françaises.. Inutile d'ajouter que la clientèle de langue française sera heureuse d'avoir un compatriote comme médecin ici et au nom des Canadiens Français de Vancouver, nous lui souhaitons santé et longue vie au milieu de nous.

Souhaits.

A tous nos membres du club ainsi qu'à tous nos compatriotes vivant à Vancouver et environs, nos meilleurs souhaits.

Et à la Survivance d'Edmonton qui est notre porte-parole notre interprète auprès des nôtres de partout, notre loyal support et nos voeux les plus sincères pour la nouvelle année et plu-

PLAMONDON

La messe de minuit fut précédée d'une procession à l'enfant Jésus et au chant du cantique Silence Ciel....

La nombreuse assistance se rendit presque entière à la sainte table.

Notre populaire ami LAC W. Beaudet, R.C.A.F. et membre de la Société Ambulancière Saint-Jean est venu passer quelques jours avec nous, arrivant de Terre-Neuve.

Il a visité les principaux endroits de cette île, où les vestiges des anciens colons et pêcheurs français offrent un intérêt particulier, dit-il. M. Beaudet est un observateur soucieux de l'histoire, et des peuples qu'il rencontre.

Il nous parle des Terre-Neuviens comme d'un peuple très patriote et amant de la liberté. En effet, beaucoup sont enrôlés surtout dans l'armée, qui est la leur, tandis qu'ils n'ont pas de Forces marine ou aérienne à eux.

* * *

Paul Bossé et Jules Plamondon, deux nouvelles recrues, le premier pour l'Aviation et le deuxième pour la Marine, visitaient aussi leurs parents à Noël.

* * *

M. Antoine Ferrière employé à Namao, et M. Edmouard Bossé passaient aussi quelques jours avec leurs parents à l'occasion des Fêtes.

* * *

Le Rev. Père Joffre Pomerleau, O. M. I. du Juniorat St-Jean d'Edmonton, était ici et à Breynat dernièrement. Il fut à Saint-Edouard l'un des premiers servants de messe de notre curé actuel.

* * *

André Ulliac, du Juniorat St-Jean, passe les vacances chez ses parents M. et Mme Louis Ulliac, à Gourin.

L'Art de vivre

par Franc-Nohain

Ce livre que viennent de publier à Montréal Les Editions Variétés donne la clé du succès et la clé du bonheur. L'auteur, avec beaucoup de sagesse y explique la vie sous ses différents aspects.

Vivre c'est choisir, vivre heureux c'est savoir choisir, et le bonheur dépend de ce choix. Mais nous ne pouvons faire notre choix à pile ou face.

Il nous faut prendre des décisions qui soient les bonnes et ne pas les prendre à la légère.

On dit: "La vie est un jeu"; et l'on dit aussi: "la vie est un voyage"; comparaisons, images...Pourquoi ne pas dire tout simplement: la vie est la vie, qui est encore ce que l'on a, dans le genre, inventé de mieux.

Une seule chose peut nous être profitable et nous permettre de jouir de la vie: profiter de la sagesse et de l'expérience de ceux qui peuvent nous enseigner vraiment comment vivre.

Franc-Nohain est de ceux-là et son Art de Vivre apporte à tous les moyens d'être heureux.

Voici donc un livre instructif, mais qui n'est pas un traité de philosophie; c'est un livre amusant, captivant, mais ce n'est pas un roman; c'est un livre bourré de faits, d'anecdotes, d'images, de réflexions justes, mais ce n'est pas une compilation analytique.

Ce livre qui parle d'affaires, d'amour, d'amitié et de mille sujets vous apprendra à vous faire des amis qui vous aimeront et vous aideront pendant votre vie et qui, ensuite, auront pour vous un souvenir fidèle.

Un volume de 240 pages, publié par les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste: $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.



M. C. E. Gariepy, C.R.
échevin de la cité d'Edmonton, est du nombre des citoyens qui ont reçu des décorations à l'occasion du nouvel an. Il a été nommé Conseiller du Roi. Nos sincères félicitations.

Le gouvernement polonais projette la reconstruction religieuse de son pays

Londres. — Un plan détaillé pour la reconstruction de la vie religieuse en Pologne vient d'être lancé à Londres à la suite de plusieurs discussions et sessions du Cabinet Polonais.

Pendant une des sessions, à laquelle assistaient le Président Wladyslaw Raczkiewicz, le Premier Ministre Stanislaus Mikolajozyk, l'Evêque Joseph Gawlina, Chapelain des Forces Armées de Pologne, et le Très Révérend Charles Rodonski, Evêque de Wloclawek, qui sont actuellement en Angleterre, Monseigneur Z. Kaczynski, Ministre de l'Enseignement, a donné un compte rendu des persécutions, récemment renouvelées en Pologne occupée, de l'Eglise Catholique.

Il est établi que les autorités allemandes ont pour ainsi dire supprimé toute activité religieuse dans sept diocèses situés dans l'Est de la Pologne.

Plus de quatre vingt dix pour cent des églises ont été fermées, et dans bien des cas converties par les allemands en entrepôts militaires, garages et écuries. La situation du clergé Polonais est loin d'être améliorée. Il y a encore environ 1200 prêtres emprisonnés dans les camps de concentration de Dachau, Majdanek et Oswiecim. Jusqu'à présent plus de 1800 prêtres ont été fusillés ou sont morts en prison. Les activités religieuses dans les 17 diocèses du Gouvernement Général et de Ostland, ont été réduites de moitié; on défend aux prêtres l'enseignement religieux dans les écoles. On défend également les mariages religieux ainsi que l'établissement de sociétés religieuses et la publication de revues et de journaux religieux, et dernièrement le clergé polonais dans l'est de la Pologne, a été particulièrement persécuté.

Le Ministre de l'Enseignement, Monseigneur Kaczynski, a déclaré que la Pologne, pour la renaissance de sa vie religieuse, compte sur l'aide du monde catholique en entier, et surtout sur l'aide des catholiques aux Etats-Unis.

Des tableaux d'Honneur fournis par le Département de la Défense Nationale

Ottawa. — Ces Tableaux d'Honneur, distribués gratuitement aux paroisses, maisons d'enseignement, manufactures, usines, bureaux, clubs, sociétés et autres associations, et qui permettent d'enregistrer les noms des hommes et des femmes qui se sont engagés volontairement en service actif dans la MARINE, L'ARMEE ou l'AVIATION, reçoivent un accueil des plus favorables de la part du public. C'est ce que déclare l'Etat-Major.

Préparés avec un art consommé, ces Tableaux d'Honneur symbolisent, dans un style héraldique éclatant et authentique, la majesté de l'Empire Britannique. Ils ont pour motif les armoiries du Canada flanquées d'écussons à la feuille d'érable du Canada, du trèfle d'Irlande, au chardon d'Ecosse, à la rose de l'Angleterre et à la fleur de lis de la vieille France.

Le pied représente sous la forme héraldique les drapeaux de la MARINE, de l'ARMEE et de l'AVIATION. Les couleurs sont des plus riches, grâce à un procédé spécial de reproduction.

Exécutés en plusieurs dimensions, on peut y enregistrer 12, 36, 102, 412 ou même 612 noms. Pour s'en procurer on n'a qu'à écrire au DIRECTORAT DU RECRUTEMENT DE l'ARMEE, EDIFICE AYLMER, OTTAWA, en ayant soin de mentionner toutefois la grandeur désirée ainsi que le nom de la paroisse, de l'école, ou de la maison d'affaires qui en fait la demande.

Ils sont distribués et livrés absolument sans aucun frais. Il va sans dire qu'on peut les obtenir en français ou en anglais.

Demandez les Tableaux d'Honneur en français!

Les vraies causes de notre désunion

(suite de la page 2)

vois bien ce que les Canadiens-français perdent trop souvent à ces contacts; y gagnent. Quoi qu'il en soit, nous j'en suis encore à découvrir ce qu'ils ne pouvons entrer en troupeau dans les sociétés des autres, faire partie, à titre de filiales, de toutes les associations neutres, anglaises ou américaines, nous montrer incapables par conséquent de nous constituer, chez nous, des cadres, des sociétés à notre convenance et selon notre esprit, et garder la prétention d'être une race fière, des catholiques d'initiative et d'imagination créatrice, et, par surcroit, les leaders de la vie sociale dans notre province. Nous ne pouvons nous amuser, nous habiller, nous bâtir, manger, penser, sentir à l'anglaise et à l'américaine, prendre, en un mot, tous les risques de l'anglicisation et nous flatter de rester indéfiniment d'esprit français. Trêve à la chimère, aux rêves insensés! Pour s'entendre avec les Anglais, disait Jacques Bainville, point n'est nécessaire de tousser ou de cracher comme eux. Nous pouvons nous unir; nous ne pouvons et nous ne devons jamais nous unifier. Et, pour l'amour du bon sens, cessons donc de rêver d'un mariage d'amour où il n'y a de possible qu'un mariage de raison.

Fausse stratégie

Ce mariage de raison, la bonne-entente raisonnable et réalisable, pour y parvenir, me demandez-vous, quelle méthode employer? Avons-nous jusqu'ici sagement manoeuvré? En croirions-nous les conseils d'une école de politiciens et d'invertébrés, la bonne, l'unique méthode pour apaiser, dompter le fanatisme, ce serait de toujours lui céder, de faire assaut contre lui de gentillesse, de modération, de résignation. Ce serait de ne jamais oublier qu'après tout nous ne sommes qu'une minorité, et que l'habileté, la prudence nous commandent de ne jamais parler trop haut, de marcher à pas feutrés, d'abdiquer notre liberté de penser et notre droit de critique, d'écouter et d'exécuter à genoux les quatre volontés de la majorité, de dire amen, par exemple, à toutes les extravagances impérialistes, de régler nos réflexes, tous nos réflexes, sur les réflexes anglo-saxons. "Quand un Anglais aime la France", disait sir Austen Chamberlain, "c'est comme on aime une femme". Il y tels de nos bonne-ententistes qui, pour se faire aimer des Anglais, seraient capables de changer de sexe, si même ça n'est déjà fait. Encore une fois: fausse méthode, fausse stratégie. J'en appelle à tous les esprits réalistes qui connaissent un peu la psychologie de l'Anglo-saxon: paraître timide, craintif, faire le bonasse devant lui, est-ce une tactique qui vaille pour gagner son respect? Est-il dans les moyens de l'agneau d'apprivoiser le loup? Dans nos rapports avec l'Anglo-Canadien, l'historien de l'avenir, je ne crois pas me tromper, nous reprochera plus que tout le reste, de nous être comportés comme de pauvres psychologues. Nous n'avons rien appris de la psychologie des forts. Certes, je ne veux pas ignorer l'existence d'une élite anglo-canadienne, animée de l'esprit de justice envers les Canadiens-français, prête à admettre la dualité de culture au Canada et qui même n'a d'autre patrie que la nôtre. Le mérite est assez grand de ces Anglo-Canadiens d'être et de paraître ce qu'ils sont, pour ne pas leur ménager notre estime et notre admiration. Est-ce une raison de nous cacher que, pour un quarantième peut-être d'Anglo-Canadiens qui ont les yeux ouverts, trente-neuf quarantièmes ont encore les yeux fermés, et que, s'il existe une élite intelligente et généreuse qui s'applique à ouvrir les yeux fermés, il y a aussi une élite à rebours qui s'applique à fermer les yeux qui veulent s'ouvrir? Vous voulez traiter avec l'Anglo-Saxon? Commencez par vous souvenir qu'il appartient à une race impérialiste qui, depuis deux cents ans, détient sur le monde une incontestable hégémonie. On n'exerce pas une telle puissance, on ne joue pas un pareil rôle, pendant deux siècles, sans que l'idée de domination descende de l'esprit dans l'instinct pour y allumer un terrible orgueil de race. A cette passion dominatrice, l'Anglo-Saxon du Canada ajoute un élément quelque peu troublé. Pour paradoxale que puisse paraître mon affirmation, j'oserai dire qu'il souffre d'un complexe d'infériorité. Rappelez-vous que, dans le Bas-Canada d'avant 1867, il a vécu pendant près de cent ans à l'état de minorité; dans les Canadas-unis, jusque vers 1850, il est resté minorité. Aujourd'hui, dans ce pays si divers, de nationalités si mal fondues, en passe de devenir encore une minorité, il semble qu'il ait toujours peur que les rênes lui échappent. Pour sauvegarder sa suprématie, vous le voyez se cramponner périodiquement à des projets d'immigration britannique massive, mais surtout et toujours à l'idée impérialiste. L'impérialisme, c'est lui son idée-force, sa prime d'assurance contre son inquiétude. En définitive, l'Anglo-Canadien est un impérialiste intransigeant, fougueux, plus impérialiste que l'impérialiste d'Angleterre, parce que c'est un impérialiste inquiet, d'une passion de race constamment exacerbée. Très attaché, en outre, à la petit île européenne qui a fait de lui l'un des grands de ce monde, il prend du temps à s'enraciner dans une autre terre. Il n'est pas rare, vous l'aurez observé, qu'en mettant le pied sur le sol canadien, un frais débarqué d'Angleterre prenne des airs de petit maître, parce qu'il croit encore fouler le sol d'une possession coloniale de la métropole, aidé du reste, en sa conviction, par les attitudes enfantines d'un pays qui n'a pas cessé de se cramponner aux jupes métropolitaines. Etat d'esprit de métropolitain, d'immigrant de fraiche date, disons-nous, avec un sourire. N'oublions pas toutefois que, pour perdre cette superbe de frais débarqué, il faut, en moyenne, à l'Anglo-Canadien, un séjour au Canada de quatre à cinq générations. Quelle maladresse alors de faire devant lui le colonial plus qu'il ne faut! Vous voulez savoir pourquoi nous sommes divisés? A ceux qui cherchent toujours à côté de la question, je pourrais simplement répondre: parce qu'il y a trop de fierté et trop d'orgueil d'un côté et parce qu'il n'y en a pas assez de l'autre; parce que, d'un côté, il y a abus de la volonté de puissance et de domination, et que, de l'autre, il y a abus de la résignation et de la naïveté.

(à suivre)

CLUNY

M. et Mme Jimmy Clark sont revenus de Dawson Creek, ils passeront l'hiver ici.

* * *

M. Charlie Beaudin est aussi arrivé dans sa famille et pour y passer l'hiver.

Cette semaine nous recevions la nouvelle de la mort de M. Ovide Tremblay, survenue en octobre dernier. M. Tremblay avait demeuré bon nombres d'années ici avant d'aller dans la province de Québec.

* * *

A Noël, les révérends pères Tétreault et Forrestier, M. A. Laprise, Mme C. Corbeil et ses enfants ainsi que Julien Nobert et sa famille, prenaient le souper chez M. et Mme Louis Cretin.

* * *

Le dimanche après Noël M. et Mme W.Haggarty recevaient à souper, M. et Mme, F. Nowicki Mme. Nobert et ses enfants, M. et Mme. P. Reis, M. Riley et Charlie Quong.

* * *

Au réveillon et souper de Noël, M. et Mme Haggarty et famille, M. et Mme P. Reis, M. Riley étaient invités chez M. et Mme. F. Nowicki.

* * *

Mlle Peggy Somerville était dans sa famille à Noël.

* * *

Mlles Belle et Catherine Goldsmith étaient aussi à Cluny pour Noël. Belle est garde-malade à l'hôpital Ste Croix de Calgary et Catherine dans C. W. A. C. stationnée à Red Deer.

* * *

Ce matin Bille Snideman débarquait du train très content de venir passer le jour de l'an avec les siens.

* * *

Mme W. Gibeau qui était transporté d'urgence à l'hôpital prend un peu de mieux, souhaitons que cela continue afin qu'elle puisse revenir à Cluny et sa famille.

* * *

La température est toujours idéale, nous avons eu une petite bourasque à Noël mais ça été de courte durée.

Coupable d'avoir autorisé une messe

Alger, 30 (A.P.) — Parce qu'il a autorisé une messe pour le repos de l'âme de l'amiral Jean Darlan, l'amiral Gervais de la Font, commandant de la base navale d'Alger, a été relevé de son commandement et mis à la retraite par le Comité national français. La messe fut célébrée la veille de Noël dans la chapelle des quartiers généraux de l'amirauté, près du port d'Alger, le premier anniversaire de l'sssaint de Drln. La dépouille de Darlan est conservée à l'amirauté jusqu'à ce qu'il soit possible de l'enterrer en France.

Lettres de Mon Moulin

par Alphonse Daudet

A cette période d'étrennes où la mode, plus que jamais, est d'offrir un livre en cadeau, il convient de louer l'initiative des Editions Bernard Valiquette qui viennent de publier **Lettres de mon Moulin** par Alphonse Daudet.

On ne saurait, en effet, trouver cadeau de fête qui plaise plus à une âme délicate et cultivée que ces récits, vibrants de tendresse et de sensibilité, pétillants d'esprit, de sel gaulois. Qui ne se rappelle la blanche **chèvre de M. Séguin** qui se battit toute la nuit avec le loup, de la **Mule du Pape**, du **Curé de Cucugnan**, de tous ces chefs d'oeuvre de cet ensorcelleur d'Alphonse Daudet.

Ainsi que l'écrit si bien un critique, vous sentez en lisant Daudet comme un pincement au coeur, l'émotion vous étreint. Vous vous retrouvez à vingt ans, l'âme neuve, tendant les bras à la vie et refusant de croire à la fausseté de son ensorcellement.

Cette publication des Editions Bernard Valiquette sera d'autant plus appréciée qu'elle a été soignée.

Lettres de mon Moulin, par Alphonse Daudet, est en vente aux prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, Case postale 26, Station "H", Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Les plans sont prêts

Washington, —Le commandant en chef de la flotte des Etats-Unis, l'amiral Ernest-J. King, a déclaré que les plans sont prêts pour faire déplacer les effectifs dont disposent les Nations-Unies et les faire donner contre le Japon, probablement dans le cours de l'année 1944. L'élaboration de ce plan est en marche depuis plusieurs mois, dit-il, et son exécution n'attendra pas nécessairement la défaite de l'Allemagne.

Faux certificats d'enrégistrement à Toronto

Toronto, 30 (C.P.) — La Gendarmerie royale a perquisitionné dans une maison de l'avenue Palmerston, dans l'ouest de Toronto. Elle a saisi 0 certificats d'enregistrement national, qui portent de fausses signatures.

Les agents ont arrêté Ben Ugar et Morris Berkivitz sous l'accusation de possession de certificats d'enregistrement portant de fausses signatures.

CHRONIQUE AGRICOLE

En vue d'une agriculture stable

(suite)

2o- Eradication des mauvaises herbes.

Les mauvaises herbes causent une perte annuelle de plusieurs millions de dollars aux fermiers de notre province. Nos voisins du sud évaluent à 3,000,000,000. de dollars les dommages à leur agriculture par la végétation des plantes nuisibles.

Il faudrait être aveugle pour ne pas constater la dissémination rapide des mauvaises herbes et notre province. Même dans les endroits les plus reculés du nord, nos fermiers ont eu à en subir les ravages. Malgré notre législation, malgré la vigilance du cultivateur soigneux, cet ennemi redoutable est en voie de conquérir le domaine agricole de plusieurs des nôtres.

Un cultivateur canadien-français de Vimy, clairvoyant celui-là et aussi un des premiers à recourir aux services inestimables et désintéressés de notre premier dévoué agronome bilingue de cette province, me disait cet automne; "Fontaine, ma prédiction écrite et certifiée d'il y a dix ans est arrivée. Les mauvaises herbes ont expulsé un de mes voisins de chez lui et sa ferme est aujourd'hui une menace publique pour notre district." Il nous faut ajouta-t-il une législation plus rigide, une arme de bataille plus puissante si nous voulons vaincre cet agresseur qui semble surgir du sol en nombre de plus en plus considérable.

Une rotation de 5 ou 6 ans contenant deux ou trois récoltes de plantes fourragères est encore l'agent de bataille le plus effectif contre les mauvaises herbes.

3o- Augmentons nos sources de revenus.

La diversification des récoltes de la ferme tel que nous le prônons en adoptant les plantes fourragères présuppose une ferme ou l'industrie animale est en honneur ou du moins devrait le devenir. En somme, l'entreprise agricole dans les districts tels que ceux où demeurent la plupart de mes auditeurs n'est pas saine dans sa base si elle ne comporte pas d'animaux. Il nous faut retourner à la terre sous forme de fumier les principes fertilisants qu'on lui enlève par les récoltes. Ceci n'est pas vrai que dans le Québec.

Cette province est jeune encore, mais assez vieille cependant pour nous donner des leçons pratique. Si au début de notre agriculture, lorsque le fermier se présentait chez son banquier pour solliciter un emprûnt, la question invariable qu'on lui posait était celle-ci: "Combien d'acres ensemencerez-vous cette année?" Mais aujourd'hui: "Quel est votre cheftel animal? nombre de porcs, vaches à lait, animaux de boucherie, moutons, volailles "et même on mentionne maintenant le rûcher (car c'est là une petite industrie qui de nos jours aide à boucler le buget familial.)

C'est dire que nos institutions financières très versées en matières économiques réalisent que la prospérité d'un pays agricole repose sur sa population animale.

En effet, soyons sérieux, et jetons autour de nous un regard inquisitif. Nos fermiers les plus prospères ne sont-ils pas ceux qui se sont adonnés à l'élevage des animaux et qui ont tiré des vaches et soigner des porcs. Les petits ruisseaux font les grandes rivières. De même les chèques, quelques minimes soient-ils mais réguliers, provenant de la vente de la crème, des oeufs, des porcs et des bouvillons sont ceux qui à la fin de l'année paient les dépenses d'opérations de la ferme, les hypothèques, l'éducation des enfants et souvent achètent des Bons de la Victoire.

4o- Meilleure utilisation de la main d'oeuvre.

Lorsqu'un bon agencement existe entre les différents départements de la ferme, une imposante économie de main d'oeuvre en résulte. Il est incontestable que l'exploitation agricole où la monoculture est en honneur nécessite plusieurs bras très robustes durant quelques mois tandis qu'on a rien à leur offrir pour la majeure partie de l'année. A notre point de vue national il y a là une grande lacune à combler. Lorsque 3 ou 4 grands garçons n'ont plus d'occupation au foyer après les travaux d'automne, ils cherchent fortune ailleurs. Après un éloignement de la ferme durant quelques mois, trop souvent, ces jeunes alors habitués à des heures de travail régulières refusent de retourner à la plus noble des professions qu'ils avaient tout d'abord temporairement désertée.

A mon sens nous avons perdu plusieurs des nôtres dû au manque d'un nombre suffisant de bestiaux sur nos fermes pour occuper nos jeunes en hiver.

Un fermier me l'avouait en toute sincérité il n'y a pas très longtemps.

"Je crois, disait-il que je devrais intéresser mes jeunes à l'élevage des animaux pur sang. A la jeunesse d'aujourd'hui, il faut quelque chose de spécial, ajoutait-il, afin de les retenir sur la terre. Dans mon temps en hiver nous allions aux chantiers faire du bois pour nous construire, mais de nos jours la jeunesse s'embête." Ce brave père de famille souffrait de la perte de deux de ses fils partis pour la ville parce qu'il n'avait pas de travail à leur offrir sur 1120 acres de terre.

Malgré le nombre considérable de jeunes fermiers qui aujourd'hui sont dans les armées, tout récemment dans le district de St- Paul- Bonnyville seulement au-délà de 100 travailleurs ont pris congé de la ferme pour répondre à l'appel de nos gouvernements et travailler dans les industries d'importance capitale. C'est bien, nous faisons un appel en ce moment pour 100 autres. Mais la guerre terminée, ce surplus de main d'oeuvre agricole dans nos campagnes devrait trouver occupation sur la ferme, soit à engraisser des bestiaux, soigner des porcs ou traire des vaches.

Mes chers amis, quelques-uns d'entre vous trouverez mes remarques un peu sévères. C'est pourquoi avant de terminer, voulant faire justice à tous mes compatriotes, je tiens à noter que depuis 1930, l'agriculture chez les nôtres a évolué d'une façon admirable.

Grâce au dévouement inlassable de notre digne prédécesseur, M. l'agronome Tremblay, qui dès son arrivée en cette province recommandait la culture mixte, les foins les pâturages, les animaux, etc., nos cultivateurs canadiens-français en général, suivant ses sages conseils, ont progressé d'une façon tangible. Et où cet homme de coeur a passé il a laissé des marques d'apôtre, de vrai missionnaire agricole. La profession agronomique lui en sait gré et souhaite au capitaine Tremblay dans sa carrière militaire tout le succès qu'il mérite. Marchant sur les traces de cet infatigable ouvrier de la première heure chez les nôtres, nous pouvons dire avec assurance que plusieurs districts agricoles canadiens-français ont été transformés. Si nous voulions aller dans les détails et faire des comparaisons ce serait là le sujet d'une autre causerie.

A ceux qui, après ces quelques remarques, seraient désireux d'obtenir des graines de plantes fourragères au printemps de 1944 afin de modifier leur système de culture, il me fait plaisir d'annoncer que notre Département d'Agriculture Provincial distribuera encore cette année par l'intermédiaire de ses agronomes ces semences à prix coûtant. Veuillez, sans délai, vous aboucher avec votre agronome qui sera heureux de vous conseiller

Vu qu'il y a tellement de facteurs qui entrent en ligne de compte pour assurer la réussite d'un semis de plantes fourragères tels que nature du sol, sa topographie, mode de semis, quantité à semer à l'acre, but qu'on se propose: engrais verts, pâturages, foin ou production de graines, avant de faire votre choix, rendez visite à votre agronome local qui se fera un plaisir d'engager une franche discussion avec vous. Car soyez assurés que votre succès fait le bonheur de vos humbles serviteurs.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39½
3 C.W.	38½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No. 2	36½

Orge—

1 C.W.	48¾
2 C.W.	48¾
3 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	105¾
3 C.W.	100¾

Bétail—

Veaux de choix	11.00 à 11.50
Bouvillons de choix	11.25 à 12.00
Ordinaires	10.00 à 11.00
Génisses de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	8.50 à 10.00
Vaches de choix	8.00 à 8.50
Ordinaires	6.00 à 7.00
Tauraux	5.50 à 7.25

Beurre—

No. 1, 34½; No. 2, 32½; No. 3, 30½.

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	36
Grade A medium	34
Poulettes	31

LA COREY

Nos belles fêtes religieuses sont maintenant du passé. Grâce à une température idéale l'église se remplissait pour la messe de minuit. Notre chorale a bien réussit avec le chant et nos cantiques anciens connus d'ailleurs par tous furent chanté par tout le peuple.

Le sanctuaire qui venait d'être réparé gardait bien dans sa parure et a méliore ainsi l'église.

Maintenant à l'aube d'une nouvelle année c'est la coutume de faire les voeux. Que l'an nouveau apporte à ce monde bouleversé l'ordre et la paix, consolation à ces familles affligées par la perte des leurs, joie et santé à tous nos amis et lecteurs.

* * *

LAC. A. J. Rémillard de R.C.F.A. de Claresholm, Alta, Edouard Limoges de la R.C.A.F. de McLeod, Alta. et Roland Limoges de Vancouver sont venus passer le jour de l'An dans leurs familles.

* * *

M. C. Duchesne avait le plaisir de recevoir son neveu de Trois-Rivières alors qu'il est stationné dans l'armée à Prince George.

* * *

P. Dubuc arrive lui aussi de Queen Charlotte Island, B.C. passer quelques semaines chez ses parents.

* * *

Camille Verrier et sa famille sont revenus d'un voyage de la capitale alors qu'ils passaient Noël à St-Paul.

* * *

M. et Mme F. Villecourt sont les heureux parents d'une nouvelle fille. Ce sera le premier baptême de l'année. Cette nouvelle paroissienne prendra le nom de Marie Juliette Denise avec M. et Mme Albert Limoges comme parrain et marraine.

SAINT-PAUL

Un enfant de la paroisse, le Rév. Adéodat Girard, O.M.I., professeur du Juniorat St-Jean d'Edmonton, officia à la messe de minuit qui fut des plus solennelles. L'assistance était très nombreuse. La chorale exécuta une magnifique messe en musique. Le R. Père Meunier, curé, prononça le sermon de circonstance en français et en anglais.

A la messe de l'aurore, nous avons beaucoup apprécié le chant des cantiques de de Noël avec accompagnement de violon par les jeunes musiciennes de notre école.

Nos félicitations sincères à notre maître-chantre et à toute la chorale pour avoir préparé une si belle messe de Noël.

* * *

Dans les derniers jours de décembre un "shower" a eu lieu chez Mlle Rita Prenevost à l'occasion du futur mariage de Mlle Irène Landreville. Plusieurs jeunes filles y assistèrent. De nombreux et beaux cadeaux furent offerts à Mlle Landreville pas ses amies.

* * *

Un chic mariage a eu lieu dans notre église, jeudi, le 30 décembre, alors que Monsieur Paul Gibeau, agronome, fils de M. Joseph Gibeau de Morinville, unit sa destinée à celle de Mademoiselle Irène Landreville, fille de M. et Mme Roch Landreville. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Raoul Yott, O.M.I., qui adressa une allocation aux futurs époux. La mariée était accompagnée de son père et M. Adrien Gibeau de Morinville servait de témoin à son frère.

M. l'abbé Roland Barbeau, vicaire de Morinville officia à la messe du mariage durant laquelle le R. P. E. Forestier, O.M.I., chanta un "Ave Maria". D'autres chants appropriés furent aussi rendus par Mme R. Farley et Mlle Thérèse Pitre.

A l'issue de la cérémonie il y eut réception à la demeure de la mariée. On y servit le vin et le traditionnel gâteau de noces. Parmi les nombreux parents et amis venus offrir leurs souhaits aux jeunes époux, l'on remarquait Mlle Juliette Landreville, d'Edmonton, soeur de la mariée, Mesdemoiselles Lajoie et Perras et M. Riopel de Morinville.

M. et Mme Paul Gibeau firent leur voyage de noces à Morinville où ils visitèrent la famille Gibeau.

Nous leur souhaitons bonheur et longue vie.

* * *

Nous sonhaitons une cordiale bienvenue à M. le Dr Hardy et à sa famille qui viennent d'arriver pour demeurer parmi nous.

* * *

M. Lucien Girard de l'armée canadienne, stationné à Calgary a passé quelques jours chez son grand-père M. E. Pomerleau.

* * *

Nous avons appris avec regret le décès survenu à Vancouver de Mme Joseph Bélanger, une de nos anciennes paroissiennes et offrons à la famille en deuil nos sincères condoléances.

Picardville

Nous avons le regret d'apprendre la mort d'une excellente paroissienne dans la personne de Madame Marie Beauregard, épouse de feu Frank Lambert, décédée à l'âge de 79 ans.

Nous donnerons les détails complets de ses funérailles dans notre prochain numéro.

St-Vincent

Mutations

Les années se suivent et ne se ressemblent pas. Au cours de 1943, les conditions imposées par la guerre, ont causé bien des changements dans la paroisse. Pour diverses raisons une dizaine de familles nous ont quitté pour s'installer ailleurs. Aucune propriété cependant n'a passé à des mains étrangères, si bien qu'avant longtemps le cadre paroissial sera de nouveau au complet en personnel.

* * *

Les fêtes

Il y a tant des nôtres au service militaire que les célébrations habituelles des fêtes ont été sensiblement diminuées. Malgré une température idéale et des chemins convenables, tout s'est passé dans un grand calme. On a vécu ces jours plus dans le souvenir du passé et l'espoir de l'avenir que dans les réunions pourtant si agréables du Jour de l'An.

* * *

Cérémonies religieuses

Cependant les fêtes n'ont pas manqué de splendeurs et de charme. La messe de minuit était fort bien réussie. L'Heure Sainte du passage de 1943 à 1944 fut touchante de piété. La Ligue du Sacré-Coeur au complet garnisait le choeur et de nombreux fidèles participaient à la communion. La grand'messe surtout faisait l'admiration et l'orgueil de tous. L'office fut célébré entièrement par les enfants de la paroisse. Le Père Georges Tardif était célébrant, le Père Albert Langevin, diacre, le séminariste Alphonse St-Arnault, sous-diacre. Nul doute que c'était le plus beau cadeau que la paroisse pouvait se faire à elle-même dans cette circonstance. C'est une exception rare pour une paroisse d'avoir la messe solennelle du Jour de l'An entièrement célébrée par ses enfants. Nous sommes bien reconnaissants aux Pères Curés de Bonnyville et de Legal d'avoir bien voulu laisser venir leurs vicaires respectifs dans leur paroisse natale pour la fête de famille.

Puis de nouveau tout est rentrée dans le grand calme, cette paix apportée par les Anges aux hommes de bonne volonté.

* * *

Souhaits

Nous profitons de cette circonstance pour offrir à nos paroisses environnantes, ainsi qu'à tous les nôtres qui sont sous les drapeaux où qui nous ont quitté pour d'autres cieux, et aussi à tous les lecteurs de notre courrier, nos meilleurs voeux d'heureuse et sainte année.

Lecour Yérisse.

VIMY

Pour la première fois dans notre paroisse nous apprenons avec grande tristesse la mort honorable du soldat Garret Holder, fils de M. et Mme Charlie Holder de notre paroisse. Garret a donné sa vie sur le champs de bataille en Italie. Pensons souvent à lui et à nos soldats en action!

* * *

Le Révérend Père Nadeau était parmi nous pour nous offrir les sacrements à l'occasion de la Messe de Minuit.

* * *

Les Enfants de Marie avaient dernièrement une assemblée afin de nommer un nouvel exécutif. En voici les résultats: Présidente, Mlle Marie Jubinville; vice-présidente, Mlle Germaine Bilodeau et secrétaire, Mlle Jeannine Gouin.

* * *

Les soldats suivants avaient le bonheur d'être parmi leurs parents pour les Fêtes: Marcel Fagnan, Tom Coley (et Mme Coley), Léo Létourneau, Wilbrod Vallée, Gérard Fortier et Léo Caouette; tandis que Laurent Fortier, Jean-Louis Brunelle, Pat Camiré et Adrien Bernard représentaient l'aviation.

* * *

Nous avions aussi de nombreux visiteurs: M. et Mme Lucien Lamarche; M. et Mme Raymond Laplante; M. et Mme Arthur Lanouette; M. et Mme Andrew Belland; M. et Mme Albert Shank; M. Maurice Freehill et plusieurs autres.

* * *

M. T. St-Arnaud ne manquait l'occasion de passer Noël chez lui. A l'hôpital depuis quelque temps, ses jambes malades étaient assez bien pour lui permettre de revenir.

* * *

M. et Mme Fernando Carrière ont été passer le jour de Noël avec leurs deux garçons, Napoléon et Albert à Luscar.

McLENNAN

M. et Mme Carley étaient tout heureux de revoir leur fils Percy, de l'école militaire de Toronto, revenu pour une vacance d'une vingtaine de jours. M. Percy s'est enrôlé dans la marine.

* * *

M. Raymond Cordel, caporal de la R.C.A.F., est arrivé de Halkirk, où demeure sa famille, pour passer quelques jours de ses vacances avec son oncle et sa tante, M. et Mme V. Frey. Il retourne ensuite à Edmonton, d'où il prendra l'avion pour se rendre à son poste à Fort Nelson, B.C.

* * *

Sa Grandeur Monseigneur Langlois, O.M.I., est parti pour Vancouver prendre un repos complet, dans l'intérêt de sa santé. Toute la population du district lui souhaite un bon voyage et un retour heureux.

* * *

1944. De nouveau la grosse horloge du temps a fait un tour. De son tictac rythmé, elle nous ramène, sans écart aucun, la ronde des jours. Le Temps est un maitre dont l'autorité fait loi. En vain, voudrait-on le ralentir, il est inexorable dans sa course; rien ne l'arrête, rien ne le devance, rien ne le précipite. Cible invulnérable qu'on ne peut atteindre pour s'en venger, il entraine à sa suite les mois, les années, les générations. Il fane beauté et jeunesse, désagrège miette à miette les monuments des siècles, il flétrit les illusions dont quelques-unes restent souvent accrochées à la vie qui fuit, comme des lambeaux calcinés papillotant encore sous la chaleur d'un incendie qui s'éteint.

Et cependant ce grand destructeur est un bienfait divin fait à l'humanité, et l'Eternel seul en a fixé la durée. Le Temps, par son essence et de par la volonté du Créateur cicatrise les plaies mondiales, endort les déceptions, adoucit les amertumes, apaise les passions, multiplie les pardons, avive l'espérance et prépare notre Eternité. C'est pourquoi chaque année, quand — du Temps — la vieille horloge a tinté son douzième coup, tout l'univers en a tressailli et spontanément, monte aux lèvres de tous cette même et chère formule qui n'a plus d'âge et pourtant restée si fraîche "Bonne et heureuse année, et le Paradis à la fin de vos jours.—

LAMOUREUX

Pour un beau Noël, ce fut assurément un beau Noël! Juste assez de neige pour blanchir la terre, des chemins splendides. Aussi il y avait une belle assistance à la messe de minuit et autant de communions que de personnes présentes.

Dans l'éclat des lumières et aux accents du "Minuit Chrétiens" chanté par M. Lucien Desrosiers, le Rév. P. Forcier, o.m.i. venu aider M. le Curé, fit son entrée solennelle et célébra la messe de minuit. Il nous donna un sermon très instructif dans les deux langues. Le choeur de chant éxécuta brillamment une messe à deux voix égales et se joua des difficultés du Credo. A l'Offertoire, dans le cantique: "Chantons la Sagesse Eternelle" M. Ephrem Langlois chanta le Solo; tandis qu'à la Communion, les voix de femmes alternaient avec le choeur des hommes, pendant que à l'autel le célébrant distribuait la communion. A la messe de l'Aurore qui suivit immédiatement, on chanta encore cette année "Il est Minuit", le cantique favori de la chorale, puis d'autres chants aimés de tous: "Silent Night", "O nuit de Paix" etc., etc. A l'orgue: Mlle Blanche Lamoureux. Au sortir de l'église il neigeait un peu et la température s'était légèrement refroilie, mais cela importait peu, chacun ayant le coeur réchauffé par la douce atmosphère respirée au Saint-Lieu.

A l'ocacsion des fêtes nous avons eu le plaisir de revoir pour quelques jours tous nos garçons et filles qui fréquentent les collèges et les couvents d'alentour. Il serait trop long de dire les noms car ils sont au-dessus d'une vingtaine. Sont revenus aussi pour quelques heures les jeunes gens et jeunes filles qui travaillent en ville. Les soldats Roland Lamoureux, Robert Lamoureux, Edgar Bélair étaient en congé dans leur familles pour le nouvel an. François Lamoureux, conducteur de camion dans l'Alaska ainsi que William Campeau sont en visite pour quelques jours. Mlle Rose Lamoureux, depuis longtemps à Wallala, N.D., est venue passer un mois avec ses parents.

D'Edmonton sont venus en visite dans la dernière quinzaine: M. et Mme Donat Baril et leurs enfants, M. l'Abbé J.-A. Normandeau, M. et Mme Joseph Normandeau, M. et Mme Siméon Langlois, M. Joseph Villeneuve ainsi que M. et Mme François Bélisle de Végreville, Mlle Joséphine Chevigny d'Edmonton.

Mardi 28 décembre M. Lucien Desrosiers, de la Police Royale retournait rejoindre son poste à Québec après une bonne vacance passée dans sa famille et au milieu de ses amis. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

FORT KENT

Notre curé l'abbé Connoir qui a dut passer quelques jours à l'hôpital par cause de grippe nous revenait le 2 janvier pour nous donner le sermon et souhaiter la Bonne Année à ses paroissiens, il fut remplacé par le R. Père Teston, O.M.I., du Lac Froid venu assez tôt pour nous donner l'Heure d'Adoration Nocturne, une foule nombreuse s'était approché pour recevoir le Saint Enfant Jésus de la Crèche.

* * *

Malgré la belle température que nous avons eu pour les fêtes elles se sont passées plutôt tranquilles par la mort du jeune Robert Mercier qui avait jetté une consternation dans toute la paroisse.

* * *

Sr Ste Constance est revenue de l'hôpital Soldal en bonne voie de guérison après avoir subit une grave opération.

* * *

Georges Michaud après avoir passé sa vacance de Noël est retourné à son poste à Witaskiwin.

* * *

Le soldat Edwin Collins passe sa vacance de Jour de l'An dans sa famille ainsi que Lucille Chalut de la R.C.A.F.

* * *

Nos institutrices Mlles Mathieu et Gagné sont allées passer leurs vacances dans leur famille, ainsi que Mlle Raymonde Albert.

* * *

Simonne Michaud est revenue de St-Paul où elle était allée passer le jour de Noël chez son amie Mlle Thérèse Duchesneau, celle-ci l'accompagnait à son retour où elle passa quelques jours chez la famille Willie Michaud.

* * *

M. et Mme James Collins et leur fillette sont allés passer le jour de Noël chez leur soeur Mme Herst d'Edmonton.

* * *

Le sergent Paul Mercier qui était venu assister aux funérailles de son frère Robert passe quelques jours dans sa famille.

* * *

Mlle Victoire Hachez institutrice à Lepage est venue passer ses vacances de Noël avec sa petite amie Adrienne Croteau.

* * *

Adrien Michaud passe aussi le jour de l'An avec ses parents.

* * *

Bonne et Sainte Année à tous ses amis lecteurs de la Survivance.

Le Saint-Père est l'homme le plus populaire d'Italie

Londres.— Le Pape Pie XII est d'emblée l'homme le plus populaire en Italie aujourd'hui, d'après le major général Dewiart, récemment libéré d'un camp de prisonniers de guerre en Italie.

Dans un discours prononcé ici devant la Royal Empire Society, le général Dewiart a attribué au travail du Saint-Père en faveur des prisonniers de guerre une bonne partie de sa popularité.

"Je ne sais pas quelle était sa position pendant les jours d'avant-guerre", dit-il, "mais sa position aujourd'hui parmi les prisonniers de guerre britanniques et italiens est extraordinaire. Ce qu'il a accompli pour les prisonniers de guerre est formidable."

— Nouvelles Locales —

L'Immaculée-Conception

Roland J. Lavallée, marin à Esquimalt, a été en visite chez ses parents.

* * *

La bénédiction des enfants eut lieu dimanche après-midi à 3 heures; en même temps que bien des yeux enfantins découvraient le petit Jésus dans la crèche. En sa manière chaque petit enfant voulait faire quelque chose pour lui rendre son séjour agréable.

* * *

La rentrée des classes eut lieu le 3 janvier et les élèves se promettent de travailler de leur mieux après avoir passé de bonnes fêtes. Les meilleurs voeux des parents vont aux professeurs; en même temps qu'un "ouf" de satisfaction mal déguisée.

Ninette Lavallée.

ST-JOACHIM

Il nous fait plaisir de saluer M. Raymond Bellavance et M. Gérard Colpron, vétérinaires au service civil, qui passent quelques mois à Edmonton.

* * *

M. Rémi Aubin, de Montréal, était chez des parents, M. et Mme A. Breton, pour quelques jours.

* * *

M. Eugène Côté, du couvent Youville de St-Albert, a profiter du temps des fêtes pour visiter son fils Antonio.

* * *

Mme Levasseur est en promenade chez sa fille Mme L. Roy.

* * *

M. et Mme Roland Boisvert étaient les invités de M. et Mme J.-A. Gallant pour quelques jours.

* * *

Mlle Marie Alice Brissette a passé de belles vacances de Noël à Ottawa avec son père le Major Camille Brissette.

* * *

M. et Mme Fortier de Trochu, passèrent le temps des fêtes chez leurs enfants le docteur et Mme Georges Fortier et Mlle Marguerite Fortier.

* * *

M. N. Despins est parti pour St-Paul où il visitera ses enfants.

* * *

Mme E. Bérubé a eu la visite de sa fille Mme Lepage.

* * *

Mlle Maryvonne Roy a reçu un groupe d'amis canadiens durant les vacances de Noël.

* * *

Mlle Berthe Ouimet, de Bonnyville, était de passage à Edmonton en route pour Sherbrooke où elle passera quelques mois.

* * *

Ont passés quelques jours de vacances à Edmonton: Philippe Villeneuve, Roland Pelletier, Léo Gaucher et Antonio Gagnon.

* * *

Mlle Marie Kéroak est retourné à Coal Valley après un séjour de quelques jours dans sa famille.

* * *

Mlle Elizabeth Barbeau, de Lloydminster, était l'invitée de ses parents, M. et Mme P. J. Barbeau, durant les vacances de Noël.

* * *

Mme J. H. Tremblay avait le plaisir d'avoir son fils, le Sergent Bernard, avec elle pour le temps des fêtes.

* * *

Mlle Alice Caron est partie visiter sa mère Mme A. Caron, de St-Albert.

* * *

Mlle Marie Anna Lamoureux, employée chez Woodward depuis nombre d'années, est partie pour un voyage dans l'Est; elle visitera des amies à Kenora, Ont. Nous lui souhaitons un bon voyage.

* * *

Chez M. et Mme P. C. Milot ont reçu à diner au jour de l'an, le R. P. A.Boucher, O. M. I., ainsi que M. et Mme Hilaire Bérieault et fillettes, Claudette et Rochelle, aussi M. et Mme Francis Chappy et petits garçons Robert et Pierre.

Chez les Bonnes Amies

Les Bonnes Amies auront leur assemblée mensuelle lundi le 10 janvier à la résidence de Mme Laurier Picard 9942-104 rue.

Que toutes soient fidèles au rendez-vous à 3¼ hrs. P.M.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Veuf sans enfant, désire rencontrer veuve ou célibataire 50 - 60 ans, but mariage. S'adresser boîte 43, La Survivance.

Professeurs demandés

Professeurs, mariés ou célibataires, possédant un certificat d'enseignement de l'Alberta, et désirant de faire de l'enseignement supplémentaire dans les Ecoles Catholiques d'Edmonton, sont invités à communiquer avec le Bureau des Ecoles Séparées d'Edmonton, 10040-106 rue, Tel. 26261.

Terre à vendre (La Corey)

125 acres en culture, reste bien facile. Maison (30x30), 2 graineries (12x12), shop de travail, 2 bons puits; foin; près de l'école. $1000 comptant, restant par terme. — Gaspard MARTIN, Bonnyville, Alberta.

Terre à vendre

A Duvernay près Brosseau, Alta. Demie section, 200 acres en culture. En 1941, la récolte sur cette terre se chiffrait à 2,600 minots de blé, 1,200 d'orge, 1,000 d'avoine et 20 tonnes de foin. Premier paiement très facile avec balance à termes très petits. Pour détails s'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. 10010 — 109e rue, Edmonton, Alta.

Terres à vendre

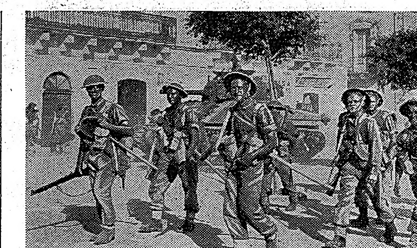
Dans la paroisse de Falher.

Quart de Section: 28 acres en culture, $1500.00.

Quart de Section: 150 acres en culture, $2500.00.

Quart de Section: 150 acres en culture, $2000.00.

Pour détails, s'adresser à M. A. Cyrenne, Falher, Alberta, ou au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A., 10010-109ème rue, Edmonton.



A l'aurore, le matin du 10 juillet, 1943, les troupes alliées atterrissaient en Sicile. Aujourd'hui la lutte se continue avec acharnement en Italie sur la route vers Rome, dont la distance devient de jour en jour plus courte à mesure que les Canadiens et leurs alliés repoussent l'Allemand. On voit ici un groupe de Canadiens s'acheminant par les rues d'une ville Italienne peu de temps après l'évacuation des troupes ennemies.

FORT KENT

Robert Mercier de Durlingville frappé a mort par son Auto

La mort toujours inexorable vient de plonger dans un grand deuil la famille d'Anatole Mercier, de Durlingville, leur fils Robert à peine âgé de 18 ans trouva la mort instantanée vers les huit heures du matin de Noël, il venait de quitter ses parents, frères et soeurs, avec qui il avait prit le réveillon après la messe de minuit pour ramener sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Georges Ducharme à leur demeure à Fort Kent. En revenant il s'arrêta quelques minutes chez M. Arthur Daigle où d'autres parents et amis s'apprêtaient à retourner chacun dans leur famille, après s'être amusé quelques minutes avec eux il se hâta de retourner dans sa famille. A peine avait-il fait un mille que le "bumper" de son auto se détacha du côté droit ce qui la fit contourner et prit le fossé qui était assez profond à cet endroit et la fit verser. A ce moment Jos. Collins qui revenait de la gare de Bonnyville où il était allé conduire ses parents fut le premier sur les lieux sinistres il se hâta donc daller avertir son oncle Willie Levasseur le plus proche, au même instant, Archie et Georges Ducharme arrivèrent aussi. tous se hâtèrent de relever l'auto afin de retirer le corps qui était pris sous l'auto, on le releva inconscient et le transportèrent en toute hâte à Bonnyville pour des soins médicaux, malheureusement le mort avait déjà fait son oeuvre.

Qui apprendra la mauvaise nouvelle aux parents! Ce fut M. le Curé qui avait été de suite averti. La maman déjà inquiète du retard de son cher enfant reçut le coup presque attendu.

Consolez-vous chers parents votre Robert qui venait de recevoir dans son coeur le Divin Enfant de la crèche et qui venait de chanter la belle messe de minuit et les beaux cantiques de Noël avec ses petits amis est allé là-Haut rejoindre ses petites soeurs et frères pour finir cette belle journée de Noël laissant dans une profonde affliction un père et une mère presque inconsolable, trois soeurs, Mme Marguerite Ducharme, Cécile et Thérèse trois frères Roger, Paul, et Maurice.

Ce fut une consternation pour toute la paroisse et celles environnantes puisque sont nombreux les parents et amis de la famille Michaud et Mercier.

Les funérailles eurent lieu le 28 à 10.30 en l'église de St Joseph en présence d'une nombreuse assistance de parents et d'amis de la paroisse et de l'extérieur.

Notre curé l'abbé Connoir officiait à l'autel assisté de M. l'abbé J. Lapointe curé de Bonnyville comme diacre et l'abbé L. Thibault de La Corey comme sous-diacre.

La famille Anatole Mercier remercie sincèrement tous ceux et celles qui leur ont montré tant de sympathie soit par offrandes de messes bouquets spirituels tributs floraux assistance au service et à la chambre mortuaire.

* * *

Sympathies à la famille Anatole Mercier de leurs parents et amis à l'occasion de la mort de leur fils Robert.

Offrandes de messes: Rév. P. Guy Michaud O.M.I. Delmas Sask, Mme Emile Baril, Irvin Baril, Omer Durocher, Jos. Hamel, Henri Bureau John Fraser, Raoul Soucie, Lucien Croteau, Albert Baril, Eugène Bélanger, O. Paradis, Oscar Rivard, Marcel Fortier, Omer Croteau, Armand Mercier, Gérard Rondeau, J.B. Laporte, Raoul Hebert Bonnyville, familles René Collins, Willie G. Michaud, Adrien Rondeau, E. R. Lapierre, Albini Michaud, Meyrade Choquette, Georges et Marcel Michaud, de LaCorey. La famille Albert Bureau.

Tributs Floraux.

M. et Mme Gérard Mercier, la famille Anatole Mercier.

Messages: Le Rév. Père Guy Michaud, O.M.I. Delmas, Sask. La Rvde Sr. Omer Marie, St. Paul, Mme Emile Baril, Bonnyville. Mlle Maria Mathieu, Trochu. Mlle Lucille Gagné St-Paul. M. et Mme James Collins, la famille Bill Hirst, André Larochelle Edmonton.

Bouquts Spirituels:

Réverendes, Soeurs. Ste - Croix M. et Mme Alphonse Baril, Mme Emile Baril, Rvde Soeur Omer Marie. Les familles Omer Croteau et Arthur Croteau, Albini Michaud, Willie Michaud, André Landry, William Chalut Théogène Strasbourg, Joseph Levasseur, Eugène Roux, Roger Mercier, Roland Désilets, Cyrille Désilets, Alfred Gamache Paul Mercier, Henry Levasseur, Maurice Campeau Eugène Bélanger, Roméo Gaucher, Edgar Landry, Archie Ducharme, Maxime Levasseur, Willie Levasseur Noël Fournier, Thomas et René Collins Armand Landry, Jacques Demers, René Turcotte, Ted Lambert, Henri Lacombe, Adrien Rondeau, Raoul Lapointe Mme Lucien Bourbeau et famille, Mme Denier, Thomas et René Collins, Armand cier, Hervé Levasseur, Rosa Laplante, Mme Geo. Michaud, Mme Jos. Dubuc, Albert Baril, les familles Louis Dumaine, Albert Bureau, Marcel Fortier, Mme Fred Michaud, G. Côté, Meyrade Choquette, Geo. Ducharme, Mlle Thérèse Duchesneau, Thomas Albert.

OFFICE DU TOURISME DE QUEBEC

Un grand congrès forestier sera tenu à Québec l'été prochain

Le Conseil exécutif de l'Association forestière québecoise, a adopté le programme général, du premier congrès provincial que tiendra cette association au Château Frontenac à Québec, du 23 au 25 août 1944. Ce sera probablement la plus grande réunion forestière tenue non seulement dans notre province mais au pays.

Le thème général du congrès portera sur **"Le rôle de la forêt dans l'économie de la Province,"** et des travaux sur ce sujet seront préparés par des techniciens pour chacune des neuf régions de Québec. Particularité intéressante cependant, aucun travail ne sera présenté lors du congrès. Les études qui ont été faites en vue de ces assises seront publiées des janvier et envoyées avec la lettre d'invitation à chacun des 400 délégués qui viendront pour cette réunion forestière. Ceci permettra aux délégués de pouvoir examiner à loisir les travaux préparés et soumettre, en connaissance de cause, les résolutions qu'ils désirent proposer lors du congrès.

Exposition Provinciale

A l'occasion de son premier congrès provincial, l'Association forestière est à organiser une exposition forestière provinciale dont l'ouverture officielle aura lieu à Québec la 2e journée du congrés, le 24 août. Cette exposition sera placée sous les auspices de la Croix-Rouge, et les sommes percues pour l'admission à cette exposition seront versées à cette société, en appréciation du magnifique travail accompli. L'exposition sera divisée en trois sections principales: L'industrie de la pulpe et du papier: l'industrie du sciage et les autres industries forestières. Les exhibits seront présentés par différentes associations et organisations gouvernementales. L'exposition durera une dizaine de jours à Québec et par la suite, si les conditions le permettent, elle aura lieu aussi à Montréal, Sherbrooke, Trois-Rivières, Hull et dans les autres principales villes de la province.

Aux Etats-Unis sans visas

A partir du 1er janvier prochain, les citoyens d'origine canadienne qui voudront faire un court séjour aux Etats-Unis pourront traverser la frontière sans avoir à se soumettre à certaines des formalités actuelles.

On sait qu'au cours de 1943, il était possible de voyager dans le pays voisin durant 29 jours ou moins sans avoir de passeport, mais avec une simple carte de frontière, portant la signature d'un consul américain en notre pays. C'est cette dernière formalité que l'on fait disparaître.

La mesure toutefois ne s'applique qu'aux citoyens nés au Canada, et ceux-ci devront produire à la frontière un document prouvant qu'ils sont nés ici. Les personnes nées en dehors du Canada restent astreintes aux règlements généraux régissant le passage d'un pays à l'autre.

Ajoutons que, pour un séjour dépassant 29 jours, la possession d'un passeport est exigée de tous les citoyens canadiens.

Il n'y a, d'autre part, aucun changement dans les règlements concernant la possession de monnaie étrangère, et celle-ci ne s'obtient qu'avec un permis de la Commission de contrôle des changes étrangers.

Bonne et heureuse Année

Le Directeur général, les fonctionnaires supérieurs et le personnel de l'Office du Tourisme et de la Publicité de la province de Québec souhaitent à tous les lecteurs du Bulletin d'Information une bonne et heureuse année.

Au cours des douze derniers mois, les opérations militaires sur tous les fronts ont pris une tournure si favorable que nous sommes maintenant persuadés que la victoire finale sera hâtée, sans que nous puissions évidemment prédire le moment où elle sera remportée. Nous faisons des voeux pour que cette heure soit prochaine, afin que renaissent les flots du tourisme.

Puisse la nouvelle année nous donner un triomphe rapide et complet, et nous apporter, avec le bonheur, la santé et la prospérité, le rétablissement tant désiré de la paix

* * *

L'Office du Tourisme et de la Publicité de la province de Québec fournit gratuitement, sur demande, des renseignements supplémentaires sur les divers sujets ci-dessus. Ecrivez au Directeur général de l'Office du Tourisme et de la Publicité, Hôtel du Gouvernement, Québec.

La Guignolée

Québec, —On a annoncé officiellement, au cours d'une réunion du cercle des Voyageurs de commerce le chiffre de $8,925, le plus fort montant jamais recueilli par l'organisation de la guignolée des voyageurs de commerce depuis l'inauguration de cette collecte annuelle, en 1902.

L'Espagne ne reconnaît pas Mussolini

Madrid, —Des sources espagnols autorisées ont nié catégoriquement que l'Espagne ait reconnu le nouveau gouvernement fasciste de Mussolini en Italie, tel qu'on l'a prétendu mardi soir dans une émission de Berlin. On ajoute de plus que le gouvernement du général Francisco Franco n'a pas l'intention de reconnaître le régime fantoche italien.

DONNELLY

En vacances

A l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'An, plusieurs des nôtres ont pu venir passer quelques jours de vacances dans leur famille, parmi lesquels nous avons remarqué; Nos militaires: Philippe Tanguay de Chilliwack, Edouard Fournier de Grande Prairie, Guy Parent, R.C.A.F. de Vancouver et Mlle Blanche Pesteil de Red Deer. Nos étudiants: Mlles Gertrude Côté, Aline Fillion et Yvette Servant, Normaliennes; Gérard Maisonneuve et Paul Pariseau du Juniorat St-Jean. Mlles Doris Albert, Laurette Giroux, Bertha Servant d'Edmonton, Léon Giroux de Faust, Jacques Albert et M. André Boulet de Dawson Creek et M. Alonzo Mercier du Grand Nord.

M. et Mme Louis Tanguay avec leurs deux fillettes, M. et Mme J.B. Régnier ont passé quelques jours chez leurs parents à Codesa.

* * *

Depuis le 18 décembre dernier, M. et Mme Adjutor Garant ont eu le grand bonheur d'avoir comme visiteurs M. et Mme Louis Fleury de St. Raphaël, comté de Bellechasse, P. Q. beau-frère de M. et soeur de Mme Garant.

Ils ne s'étaient pas vus depuis 17 ans, lors d'une visite de M. et Mme Garant dans l'est, avec les voyages de la "Survivance Française de l'Ouest", et jamais connu des enfants de M. Garant.

Ces gens de Québec se disent enchantés de la place et se proposent de revenir en été.

Ils repartiront avec regret vers le 20 janvier pour l'Est.

* * *

Nos malades

Rév. Père Lechasseur, O.M.I., notre si dévoué vicaire, a dû prendre quelques semaines de repos à McLennan, à cause d'une mauvaise grippe et d'un vilain rhume.

* * *

Marcel Garant est encore à l'hôpital, mais il va mieux d'une mâchoire fracturée.

* * *

La petite Thérèse Martineau, de retour chez elle, prend du mieux depuis une opération d'appendicite.

* * *

Nos sympathies à M. André Boulet qui a été appelé au chevet de sa mère mourante au Manitoba.

Rafle

Le couvre-pieds piqué à la main, fait par les dames du Cercle des Fermières commencé depuis le printemps dernier, a été raflé dimanche le 16 décembre.

Les billets vendus furent remis entre les mains toujours bienveillantes de Sr M. de St-Médard, Sup.

La toute petite Cécile Fournier sortit le nom chanceux de M. Eugène Dubrûle de McLennan, comme gagnant.

Conference.

Plusieurs personnes, à Donnelly ont beaucoup apprécié la conférence donné a la radio, le 2 janvier et disent au conférencier un merci bien sincère pour un si agréable moment.

Mariage.

Mardi le 28 décembre, a 10hrs. en notreéglise toute décorée de sa parure de Noël. M. René Thériault, épousait Mlle Thérèse Ausasnt.

Le R. P. Laroche O. M. I. Curé, officiait au mariage ainsi qu'à la grand'messe.

Les nouveaux époux étaient accompagnés de leur père respectif.

La mariée vêtue d'une toilette de velours bleu ciel, tenait un bouquet de fleurs blanches.

Les noces se firent dans l'intimité à cause de deuils récents.

Aux nouveaux époux, nos meilleurs voeux de longue vie, bonheur et prospérité.

Les Fêtes.

La belle fête de Noël, avec sa pieuse messe de Minuit, n'a pas passée inapreçue dans notre paroisse toute la population devait être présente au pied de la crèche cette année, surtout au pied de Jésus Sauveur dans son Eucharistie, car les communions ont paru plus nombreuses encore que les années passé.

Le Jour de l'an.

A 11½ heures vendredi soir le 31, un rendez-vous spécial était organisé à l'église, pour finir l'année qui s'en va et bien commencer celle qui s'en vient, en une heure d'adoration devant le St. Sacrement exposé. C'est une innovation dans notre paroisse, et le nombre des personnes présentes fait espérer que se sera désormais une coutume régulière chez nous.

TANGENT

Le temps des fêtes nous a amené bien des visiteurs. Le sergent Gérard Bugeaud de retour de Kiska vint visiter notre institutrice Marcelle Bugeaud.

* * *

Paul-Emile Thibault, soldat du régiment de Montmagny, a passé les fêtes dans sa famille chez monsieur Cyrille Thibault. Madame Boucher, fille de monsieur Thibault, nous visite de Picardville.

* * *

De Legal nous pouvions saluer monsieur Lessard qui se retire chez sa fille, Mme Napoléon Granger. Messieurs Trudel et Eymard visitaient Thomas Lessard d'Eaglesham.

* * *

M. Bédard recevait à sa table M. Drolet, aviateur de Montréal en service à Grande Prairie, et Hermance Boivin.

* * *

Albert Legault fit un court voyage à Spirit River. Philipe Dumas, Antoine Granger, Paul Cloutier, Donald Duchesne sont revenus des chantiers pour le temps des fêtes.

* * *

Mme Verreault a passé quelques jours à Roycroft invitée de Samuel Boudreau.

* * *

Le R. . Aristide Philippot, archiviste du Vicariat de Grouard, passa la Noël à Tangent, il fit le sermon du dimanche. Il fut toute bonté pour les gens de Tangent qui à force d'union et de bonne volonté ont grandement amélioré leur paroisse au point de vue spirituel et matériel, au cours de 1943.

* * *

Nos bonnes religieuses firent une courte visite à leur maison provinciale de Girouxville à l'occasion des fêtes.

* * *

Dans la nuit du premier de l'an nous eûmes quatre heures saintes, et tous les jeunes gens firent une couronne autour de l'ostensoir de 2 à 3 heures du matin.

* * *

Nous comptons plusieurs malades: Nic Carboni, Anselme Jacob, Jos. Eugène Morel. Nous leur souhaitons complète guérison.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

CODESA

Cette année Codesa a eu l'avantage d'avoir une messe de minuit solennelle. L'église était remplie à pleine capacité, après la messe le vieux pionnier M. Edgard Girard prit l'initiative de présenter à leur missionnaire le Père Lessard une bourse proportionnée aux moyens des 10 familles catholiques et françaises de cette localité.

* * *

M. Joseph Beaudoin et Prima Jacob étaient les invités de Paul Girard.

* * *

M. Chamberland recevait la visite de ses parents M. et Mme Chamberland de Legal.

Eaglesham

Les 14 familles catholiques d'Eaglesham sont entrains de nous donner un bel exemple d'union et de charité. A l'insu du prêtre, il creuse une petite cave à l'église et y installe un système de chauffage mieux approprié, il retouche les murs, et décore leur chapelle. De plus sans que le prêtre leur manifesta ses désirs, ils installent un petit presbytère meublé, ayant batterie de cuisine, Le tout gratuitement, et fait avec tant de coeur, qu'on ne sait qui est le plus heureux, les donateurs, ou le bénéficiaire. Les 14 familles ont donné pour l'A.C.F.A., $14.00, et au temps des fêtes ils firent une collecte spéciale pour leur missionnaire, et on remit au père Lessard, leur missionnaire, la somme de $31.00. M. Forget semble être l'âme de tout ce mouvement, et pour ne pas manquer à la justice il faudrait nommer tous les catholiques sans oublier Jos. Medald, qui fournit toujours dans l'ombre et un peu plus que sa part.

Conte des Rois

A la manière de Jan.N.

Dans le numéro du 22 décembre, notre conte de Noël amenait à la crèche du petit Jésus les bêtes de la création, premiers témoins et adorateurs de l'Enfant-Dieu..

Nous avons insinué en terminant que dans deux semaines nous reviendrions en compagnie des Rois Mages présenter nos dons symboliques à notre Sauveur sous forme d'or, d'encens et de myrrhe.

Nous prendrons d'abord le texte de l'Evangile:

"Jésus étant né à Bethléem de Judée, aux jours du roi Hérode, voilà que les Mages arrivèrent d'Orient à Jérusalem, disant: "Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus pour l'adorer."

Guidés par l'étoile, les sages d'Orient parvinrent à Bethléem" à la maison où ils trouvèrent l'enfant avec sa mère, Marie, et se prosternant, ils l'adorèrent; puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe."

Ces trois substances étaient des plus précieuses comme elles le sont encore de nos jours, puisque les puissants les riches de la terre partent de si loin pour les offrir aux rois.

Point n'est besoin d'insister sur la valeur de l'or et sur son symbole. L'or étant le plus riche des métaux, on l'offre aux Rois, aux puissants, aux gouverneurs des Etats comme hommages des coeurs, du dévouement et du service inaltérable en faveur de ceux à qui on l'offre. Pourquoi les Mages offrirent l'Or de leur coeur, de leurs bons sentiments et surtout en reconnaissance de la royauté de l'Enfant-Jésus. Pour eux (comme pour nous en Lui offrant de l'or,) nous le reconnaissons comme notre Maître, notre Roi...

L'encens est une substance résineuse provenant de certains arbres de l'Arabie, en particulier de Saba. La gomme qui sort ou est extraite de ces arbres est une substance molle transparente et soumise à la chaleur, elle dégage une odeur agréable... On se servait d'encens que l'on faisait brûler autrefois dans les sacrifices que l'on offrait aux dieux. Jéhovah en avait donné lui-même la composition à Moïse pendant les 40 nuits qu'il passa sur le mont Sinaï.Remarquez bien la défense qu'il fait! Le parfum que tu feras, vous n'en ferez pour vous de même compsition; tu le regarderas comme une chose sacrée appartenant à Jéhovah "Quiconque en fera de semblables pour en respirer l'odeur sera retranché du milieu de son peuple."

Or comme l'encens était réservé au culte divin, les Mages et nous avec eux, offrirent ce présent pour reconnaitre dans l'Enfant Jésus, le Dieu fait Homme... puis qu'il était défendu sous peine de mort d'offrir de l'encens à aucun humain...

Quant à la myrrhe, elle a une signification particulière.

La myrrhe était utilisée, par les Grecs, les Romains, les Egyptiens, comme par les Hébreux pour embaumer les morts. Notons en passant, que la myrrhe, du moins une des formes de la myrrhe a fait partie de nombreuses préparations pharmaceutiques, à titre d'aromatique, de tonique stimulant, d'expectorant. Elle est aussi employée comme gargarisme. Elle est encore officielle dans la PHARMACOPEE Britannique et dans celle des Etats-Unis.

Elle représente donc pour nous comme pour les Rois Mages l'Humanité de l'Enfant Jésus, vu qu'ils lui offrirent de quoi embaumer son corps mortel...

N'oublions pas cependant que ces substances étaient fort prisées jadis et pas seulement à cause de leur valeur symbolique. Leur importance se relie à celle des autres produits, les épices qui présentent des propriétés un peu analogues et qui faisaient l'objet de grand commerce à certains moments de l'histoire.

Remarque.. L'importance de ces deux dernières substances n'existe plus de nos jours, mais celle de l'or demeure toujours.

Nous aimons encore l'on, quoique depuis le début de la présente guerre, on a fermé plusieurs mines d'or dans notre propre pays, pour en ouvrir et exploiter à plein rendement d'autres sources ou mines bien moins importantes en richesse, en substance, en qualité, tels que le nickel, les huiles, gasoline. etc...

Que voulez-vous que l'on construise ou que l'on fasse avec de l'or? même l'or le plus pur? Des balles, des munitions, des fusils, des canons...etc. Défense absolue d'y faire entrer la moindre trace d'or ou de semblable métal.... cependant.... Ne voit-on pas des mineurs sortir des entrailles de la terre de l'or, oui, de l'or vrai! et aller l'enterrer un peu plus loin?

Dernière remarque.. C'est que au fond, les valeurs matérielles changent, comme les civilisations. A ne pas changer, il n'y a que le coeur de l'homme, toujours capable d'amour ou de haine, toujours enclin à adorer comme à faire la guerre.

Conclusion.. Jeudi prochain, fête de l'Epiphanie ou autrement dite des Rois, fête religieuse pour nous, allons en compagnie des Rois Mages présenter nos hommages, c'est-à-dire l'or de nos coeurs, l'encens de nos prières et la myrrhe de nos mortifications, pénitences et sacrifices au petit Jésus de la Crèche, Roi-Dieu et Homme tout ensemble.

J. A. N.

URSS — L'armée rouge a enfoncé les lignes allemandes devant Vitebsk et arrêté une puissante contre-offensive de l'ennemi au secteur sud du front.



Six bombardiers alliés s'alignent pour le grand départ. Dans quelques instants ils vont s'envoler pour se rendre au-dessus de Berlin, y jeter des tonnes et des tonnes de bombes.

Octave de prières pour l'unité chrétienne du 18 au 25 janvier

Le Conseil National de l'Union Missionnaire du Clergé (secteur de langue française) a lancé un appel pressant à tout le Clergé du Canada en faveur de l'Octave de prières en faveur de l'unité chrétienne, par le retour de nos frères séparés à l'unique bercail du Christ. Cette octave de prières commence le 18 janvier, en la fête de la Chaire de Saint-Pierre à Rome, pour se terminer le 25 janvier, en la fête de la conversion de Saint Paul.

Voici les intentions de chaque jour de l'Octave:

18—Union de tous les chrétiens au Siège de Pierre.

19 — Retour des chrétiens d'Orient à l'Eglise catholique.

20 — Retour de l'Eglise d'Angleterre à l'Eglise catholique.

21 — Retour des protestants du continent à l'Eglise catholique.

22 — Réunion de tous les chrétiens d'Amérique au Vicaire du Christ.

23 — Conversion des mauvais chrétiens

24 — Conversion des Juifs.

25 — Conversion des musulmans et de tous les païens.

Cette pieuse pratique remonte à 1908. En décembre 1909 le Pape Pie X, de sainte mémoire, lui donnait son approbation. Benoît XV, par un bref du 25 février 1916, la recommanda solennellement. Le Pape Pie XI avait l'habitude de célébrer la Messe, au cours de l'octave, aux intentions proposées. Et Sa Sainteté le Pape Pie XII a daigné maintenir cette coutume.

Quel bel espoir cette croisade de prières ne devrait-elle pas donner pour l'union de tous les peuples dans l'unité de l'Eglise, au lendemain des hostilités qui ont déchiré le monde?

Et quel bel espoir aussi pour l'avenir du travail missionnaire!

PACIFIQUE — Les aviations alliées sont partout actives, notamment en Chine, en Birmanie, en Nouvelle-Guinée et aux Salomon.

GLANURES

Noces d'or, hier et aujourd'hui.

Il est intéressant de constater que les époux d'aujourd'hui ont deux fois plus de chances de célébrer leurs noces d'or que leurs parents n'en avaient. Pourvu qu'ils restent mariés assez longtemps, les jeunes ont deux fois, plus de chance de vivre assez vieux pour célébrer leur jubilé nuptial en 1992 que leurs parents n'en avaient de célébrer leur jubilé en 1942.

Il y a 50 ans, une jeune femme de 21 ans avait moins de chance de vivre jusqu'à l'age de 71 ans que les jeunes femmes d'aujourd'hui. Les gens vivent bien plus longtemps en moyenne de nos jours qu'au début de ce siècle.

Par contre, le lien conjugal est bien moins solide aujourd'hui qu'il y a 50 ans. Dans bien des cas. les gens se préoccupent plus de vivre que de bien vivre. C'est pourquoi la célébration des noces d'or reste encore assez difficile et plutôt rare.

Les compagnies d'assurance qui calculent tout, estiment que l'on se marie aussi souvent et plus tôt aux Etats-Unis que dans tout autre pays du monde, occidental. Cependant, il faut compter avec les divorces les séparations des conjoints qui abrègent la vie à deux et partant, les noces d'or et de diamant.

Tout de même, cette stabilité générale de la famille a quelque chose de rassurant, à une époque où tout semble incertain, à cause de l'inquiétude et du désarroi général des temps de guerre.

Anecdote sur le juge Bédard en prison. (1812)

Une des victimes du gouvernement de cette époque fut le juge Bédard, savant avocat, connaissant à fond la constitution anglaise, harcelait les autorités en leur demandant de quel crime on l'accusait.

Après un an de détention, on lui signifia qu'il était libre. Je ne sortirai d'ici, répliqua Bédard, que lorsque un corps de jurés aura bien et dûment déclaré mon innocence. "On le laissa tranquille pour une dizaine de jours; finalement le géolier lui intima que s'il ne sortait pas de bon gré, il avait reçu ordre de le mettre à la porte. M. Bédard haussa les épaules et continue son problème d'arithmétique. Le lendemain, le géolier voyant que son illustre prisonnier ne faisait aucun préparatif de départ, lui déclara qu'il le mettrait à la porte. Sur ce, M. Bédard sachant que la résistance est inutile contre la force armée et brutale, dit au gardien: "au moins, Monsieur, laissez-moi terminer mon problème. Le géolier comprit et une heure après, le problème terminé, le juge s'achemina à pas lents vers sa demeure.

Brai et résine au Canada

En 1733, le roi de france envoya un "goudronnier expert et habile, M. de Chevigny pour organiser la fabrication du brai et de la résine. Il fit ses débuts à la Baie St-Paul avec 10,000 livres de brai et de résine... Le roi faisait les avances de fonds et se portait acheteur de ces produits alors en grande demande.

La place du prêtre.

Que les prêtres redeviennent des touche-à-tout, comme St Paul, St Vincent de Paul, St. Frs. Xavier, d'Assise St-Chs. Borromée. La place du prêtre est partout où se réunissent les gens, du moins les honnêtes gens et même en quelques endroits où ces derniers ne vont pas.

Origine des Sauvages en Amérique

Par le détroit de Behring les races, (B. Sulte) alarmées cherchèrent refuge en Amérique. Qui sait encore si des peuplades considérables n'étaient pas déjà rendues dans la Californie ou la Colombie ou encore dans les plaines de l'Ouest?

On s'accorde à reconnaitre chez les Sious et les Iroquois les traits de la race tartare. Il n'y a pas deux cents ans encore, un missionnaire du Canada retrouve en Tartarie une sauvagesse, qu'il avait baptisée à Montréal. Elle lui dit que ses parents l'avaient amenée par le détroit de Béhring selon l'itinéraire habituel de ces familles nomades.

Apostolat de la prière

Intention Générale pour le mois de janvier Bénie par le Saint-Père.

Les intentions générales et particulières du Saint-Père.

Jusqu'en 1936, l'intention générale de janvier proposée aux membres de la Prière variait chaque année. En 1937, le Souverain Pontife Pie XI demanda que désormais on proposât, pour le mois de janvier, les Intentions générales et particulières du Saint-Père. Les intentions générales sont l'exaltion et la prospérité de l'Eglise, l'extirpation des hérésies et des schismes, la conversion des pécheurs, la propagation de la foi chez les infidèles... Toutes ces intentions, dans les temps troublés que nous traversons, prennent un sens d'actualité exceptionnel. Les intentions particulières du Saint-Père sont celles qui correspondent aux besoins quotidiens de l'Eglise ou du Pape. L'une des principales intentions qui préoccupent le Pape, actuellement prisonnier dans la Cité du Vatican, c'est le rétablissement de la paix dans le monde. Dans un grand esprit de foi catholique, unissons nos prières aux supplications du chef de la chrétienté.

Intetion Missionnaire: La propagation de la foi en Afrique malgré les efforts de l'islamisme.

De toutes les religions non chrétiennes qui entravent l'action de nos missionnaires, il n'en est aucune qui soit plus fanatique que l'islamisme. Aucune ne met plus de zèle farouche à recruter des adeptes. Cette religion est née en Arabie, au VIIe siècle; peu après elle gagnait l'Afrique du Nord. Puis elle s'étendait lentement jusqu'aux populations noires adjacentes du grand désert du Sahara. Aujourd'hui, certaines régions noires forment des communautés musulmanes parfaitement organisées avec des mosquées tout à fait caractéristiques. Facilement, le Noir, au contact des Arabes, se dégoûtera de l'idolâtrie pour embrasser l'islamisme, religion plus spirituelle. Cependant le Noir pourrait être facilement conquis au catholicisme. Prions que Dieu féconde l'action de nos missionnaires et ralentisse l'action musulmane.

Courrier-sud

Antoine de Saint Exupéry

Ce premier livre de Saint Exupéry était épuisé depuis longtemps dans nos librairies. Les Editions de La Revue Moderne viennent de le rééditer. C'était le seul livre du célèbre écrivain français qu'on ne pouvait plus se procurer.

Courrier-Sud est un roman d'amour où le ciel tient le rôle principal. C'est l'histoire de Jacques Bernis, un pilote, et de Geneviève Herpin, une femme malheureuse qu'il aime. Mais ce n'est pas une histoire d'amour comme il y en a tant dans les livres. C'est un récit héroïque où les personnages faibles mais humains, conservent constamment, jusque dans leurs heures les plus sombres, le respect de leur dignité.

Quand COURRIER-SUD fut publié en France, en 1929, on se rendit compte immédiatement de l'importance exceptionnelle que Saint-Exupéry allait prendre dans les lettres françaises. L'auteur avait vingt-sept ans. Il a publié plusieurs autres livres depuis. Saint Exupéry est le plus grand poète français de la conquête de l'air par les hommes.

On peut se procurer COURRIER-SUD aux Editions de la Revue Moderne, 320, est, rue Notre-Dame, à Montréal, et dans toutes les librairies, au prix de $1.25 ($1.35 par la poste).

Ma robe couleur du temps

par Delly

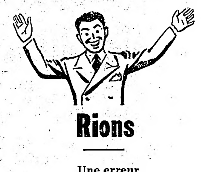
C'est un livre plein de finesse et de charme qu'offrent aujourd'hui Les Editions Variétés en présentant un autre beau roman de Delly.

Dans ce roman on trouve l'histoire de Gilette Darbiers, jeune fille de noble naissance. Gilette est habituée au luxe. Mais voilà que la catastrophe survient, et Gilette, du jour au lendemain, devient une pauvre fille. Mais, malgré le revers financier qu'elle vient de subir, elle préfère à des solutions faciles, choisir la vie dure. Elle s'installe donc à la campagne et se met à travailler. C'est elle qui s'occupe des travaux de la ferme pendant le jour et le soir elle travaille à des fines broderies.

Comme l'amour a toujours son heure, Gilette, malgré la perte de sa fortune et son exil à la campagne, rencontrera son prince charmant: le vicomte de Trézonnes, grand seigneur. Très intelligent, extrêmement instruit, trouvera-t-il en Gilette la grâce et la haute intelligence qu'il désirait trouver chez la femme qu'il épouserait?

Mais comme il faut une fin à tout, un jour le bonheur sourira à Gilette et au Vicomte qui auront vaincu toutes les embûches que l'amour aura dressées sur leur route.

Un volume de 224 pages. Prix $1.00; par la poste $1.10. Envente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.



Rions

Une erreur

Deux messieurs se disposent à sortir de la salle à diner d'un hôtel et se rhabillent.

—Etes-vous monsieur Pouf? demande l'un à l'autre.

—Mais non, monsieur, fait l'autre, tout surpris.

—En effet, puisque c'est moi-même; seulement je vous demandais ça parce que vous êtes en train de mettre son beau paletot neuf.

Livre Utile

—Quel est le livre qui t'a aidé le plus?

—Hum ! le livre de chèques je crois bien.

Mal de Mer

—Pouvez-vous me dire ce que je dois faire au cas où j'aurais le mal de mer?

—Je n'ai pas besoin de vous le dire, vous le ferez certainement bien de vous-même.

chez le barbier

Le client —Tiens ! vous majorez vos prix de 10 p. c. jusqu'à Pâques!

Le barbier.—C'est que les visages sont bien plus longs en carême.

Quel élève!

Bob.— Grand-père, j'ai eu le prix d'histoire!

Grand-père.— Alors tu sais quel jour est mort Montcalm?

Bob.— Non. Je ne savais même pas qu'il était malade!

Grand-père.— Tu as eu d'autres prix?

Bob.— Oui: le prix de mémoire...

Grand-père.— Et puis?

Bob.—Et puis... je m'en rappelle plus!

Un défi

Deux marins se rencontrent sur les quais à Montréal.

—Notre bateau va si vite qu'il faut souvent arrêter pour laisser refroidir l'hélice.

—C'est un bon bateau, mais le nôtre va encore plus vite; il faut arrêter pour laisser aux messages de télégraphie sans fils le temps de le rattraper.

La Clef oubliée

Un policier aperçoit un homme qui se promène de long en large sur le trottoir à trois heures du matin.

—Qu'est-ce que vous faites ici?

—Moi? rien; j'ai oublié ma clef et j'attends que mes enfants rentrent à la maison pour pouvoir entrer avec eux.

"JEAN RIVARD"

(A. Gérin-Lajoie)

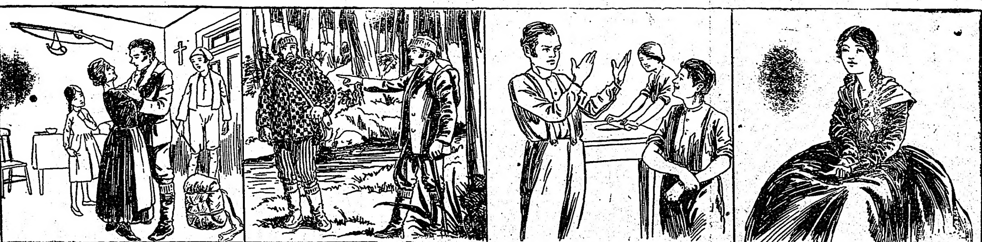


Jean Rivard, né à Grandpré, en 1824, l'aîné d'une famille de douze enfants, avait à peine fini sa rhétorique, lorsque survint la mort de son père, Jean-Baptiste Rivard. Après avoir mouillé de ses larmes la tombe du défunt, il reprit la route de la maison endeuillée.

Qu'allait-il devenir? Terminer son cours classique? Inventaire fait, le patrimoine de chacun des enfants s'élevait à quelques cents dollars. Capable avec cette somme de terminer sa Philosophie se trouverait-il plus avancé si sa vocation au sacerdoce n'était pas bien prononcée Que faire? Il ira consulter son curé.

Après avoir laissé parlé son jeune visiteur; — "Mon enfant, dit M. le curé Leblanc, ne faites pas cela! Devenir avocat brillant, c'est certes un beau rêve, mais, pour vous rêve chimérique. A quoi servent-ils les honneurs. Vous voulez peut-être devenir riche et aider vos frères? Y en a-t-il beaucoup d'avocats riches?

Après cette entrevue, Jean Rivard, se dit prêt à abandonner son projet, mais ajouta-t-il. "En abandonnant ce dessein, je retombe dans les mêmes soucis. Mon curé me conseille d'embrasser la carrière agricole. Serais-je condamné à travailler comme homme de peine? Devrais-je m'expatrier? Quoi de plus antipatriotique.



—Non, il ne sera pas dit qu'un fils de Baptiste Rivard devienne un déraciné. Dans les cantons de l'Est, en arrière des paroisses qui bordent notre beau St-Laurent, il existe d'immenses forêts qui ne demandent qu'à être défrichées pour produire de belles récoltes. Courage! — "Ma bonne mère, bénissez-moi."

Le coeur plein d'émotions Jean traversa en canot le St-Laurent. Arrivé dans un village aux maisons proprettes, il frappa à la porte du magistrat de l'endroit, M. Lacasse. Celui-ci s'intéressa à ce jeune collégien de dix-neuf ans. — "Si vous êtes modeste et persévérant, vous réussirez. Allez, mon homme vous conduit."

Rivard et son guide parcoururent le canton de Bristol. A trois lieues de Lacasseville, un lopin de terre au sol fertile plut à l'explorateur. Il en fit l'acquisition. Revenu à Grandpré il pouvait dire à son frère Jean: Je suis propriétaire. A trente ans, je serai riche! Pour cela j'ai mes bras . . .

Partir, c'est mourir un peu, mais pour Jean Rivard, c'était mourir deux fois! L'heure du départ approchait et outre les adieux à sa famille, il devait les faire à une jeune voisine de dix-sept ans, du nom de Louise Routier, à laquelle il avait donné son coeur.

La Survivance des Jeunes

Un autre concours pour vous!

Mes chers enfants,

Vous trouverez aujourd'hui, dans la page des jeunes, l'annonce d'un autre concours: celui de janvier. Je pense qu'il est facile et que beaucoup parmi vous s'efforceront de concourir.

Lisez les conditions de ce concours bien attentivement et hâtez-vous de répondre. Les vainqueurs recevront des petits cahiers de bonnes chansons canadiennes.

Je publierai avant longtemps les noms des vainqueurs du dernier concours. Il y a eu tellement de réponses que ça me prend du temps à tout lire et à juger.

Bonne chance et à bientôt!

Grand-Père Le Moyne

Parlons bien

1. Servez-vous de la cuiller à chaussures.
—Servez-vous **du chausse-pieds.**

2. Son butin de corps est suspendu dans la clausette.
—Son **linge** de corps est suspendu dans **l'armoire.**

3. Une robe en batiste.
—Une robe en **percaline.**

4. Un hangar à fret.
—Un hangar à **marchandises.**

5. Ces gazeliers sont anciens.
—Ces **lustres** sont anciens.



C.B.K. Watrous, Sask.— Emissions françaises pour la semaine du 9 au 15 janvier 1944.

Dimanche 9 janvier

10h.00 p. m.—L'Heure Dominicale.
11. 15 p. m.—Les Commentaires de Jean-Louis Gagnon

Lundi 10 janvier

9h. 15 a. m.—Radio-journal et chansonnettes.
3h. 15 p. m.—La Fiancée du Commando.
4h. 30 p. m.—Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h. 67 p. m.— Radio-journal, résumé des principales nouvelles de la journée.

Mardi 11 janvier

9h. 15 a. m.— Radio-journal.
3h. 15 p. m.— La Fiancée du Commando.
4h. 30 p. m.—Entretiens Familiers.
5h. 37 p. m.—Radio-journal, résumé des principales nouvelles de la journée.

Mercredi 12 janvier

9h. 15 a. m.—Radio-journal.
3h. 15 p. m.—La Fiancée du Commando.
4h. 30 p. m.—Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h. 37 p. m.—Radio-journal, résumé des principales nouvelles de la journée.

Jeudi 13 janvier

9h.15 a. m.—Radio-journal et chansonnettes.
3h. 15 p. m.—La Chanson Française mettant en vedette les chansons de Reda Caire-"Le plus beau refrain" "L'amour d'une brune"-"Le tango de la nuit" et "Demain".
4h. 30 p.m.— Entretiens Familiers.
5h. 37p. m.—Radio-journal, résumé des principales nouvelles de la journée.

Vendredi 14 janvier

9h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnettes.
4h. 30 p. m.—Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h. 37 p. m.—Radio-journal, résumé des principales nouvelles de la journée.

Samedi 15 janvier

9h. 15 a. m.—Radio-journal et chansonnettes.
9h. 30 a. m.— Les Variétés Françaises.
4h. 30 p. m.—La Fée Des Fleurs.
5h. 15 p. m.—Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson mettant en vedette les chansons du Quatuor Alouette "Au fond des campagnes"-"Le Ber" "Gai lon la, gai le rosier"-"Alouette".
10h.00 p. m.— François Rozet, diseur.

Watrous, 28 décembre 1943.

Gilbert Lessard.

LE PARFUM DU REQUIN

Il paraît que la peau du requin contient une huile dont l'odeur rappelle à s'y méprendre l'essence de violette. Une des plus grosses parfumeries allemandes vient d'entreprendre d'ores et déjà la fabrication su rune grande échelle de parfums de requin qui promet de faire sensation sur le marché.

POTEAU

Le poteau rouge et blanc des barbiers date du temps où ces artisans étaient les seules personnes à pratiquer la chirurgie dans la ville de Londres. Sous le règne de Henri VIII, il ne leur fut plus permis que faire des saignées ou d'arracher les dents, et le poteau rouge et blanc placé devant leur demeur était un symbole de leur profession, la bande rouge étant censée représenter un bandage sanglant autour d'un bras qui venait d'être saigné. C'est du moins à peu près la seule explication qu'on donne de ce poteau et de ses couleurs.

ITALIE — La 8e armée a fait des progrès considérables, près de la côte de l'Adriatique; la 5e armée continue également son avance, à travers les montagnes, vers Cassino.

Veillée de Noël

Tes jours naïfs sont révolus,
Mon enfant; la nuit de matines
Le bon vieux Noël ne vient plus
Mettre un jouet dans tes bottines.
C'était très doux, je le sais bien
Et nul plus que moi ne déplore
Ce vain savoir qui n'apprend rien,
Et par qui le coeur se déflore.
Etre savant, quel rêve fou!
Quelle désolante chimère:

O vieilles images d'un sou,
Sainte légende de ma mère!
Vision de l'étable où sur
Un peu de paille, entre deux bêtes
Vagit, descendu de l'azur
L'Enfant promis, par les prophètes.

Hommages naïfs des bergers
A ce futur pasteur des âmes;
Rois se hâtant vers lui, chargés
D'or, de myrrhes et de cinnames,
Massacre horrible d'Innocentes;
Fuite vers l'Egypte lointaine,
Sur le pauvre âne aux pas pesants

Avec la halte à la fontaine:
Tu crus, à tout cela jadis,
Tu crus, sur la foi des images,
Que ce soir; loin du Paradis
Où sont les bergers et les mages,
Jésus venait voir, dans leurs lits
Plus chauds et plus doux que sa crèche,
Les enfants pur comme les lys,
Eclos au bord d'une onde fraîche,
Et qu'il chargeait un beau vieillard
A la grande barbe givrée,
Vêtu de neige et de brouillard,
Mais bonhomme sous sa livrée,
D'aller, la hotte sur le dos
Sous les pauvres cheminées,
Et de déposer des cadeaux

Dans les sabots des maisonnées.
Tu n'y crois plus, hélas! pourquoi?
Si Noël ne vient plus lui-même
Ta mère le remplace, ou moi,
Et c'est touours quelqu'un qui t'aime.

O ma fille! garde en ton coeur,
A l'abris du savoir sceptique
Une petite fleur mystique.
Trace autour d'elle un frais jardin
Où ne souffle aucun vent de doute,
Cela te vaudra le dédain
Des sots qui passent sur la route:

Mais quand la commune douleur
S'en viendra frapper à ta porte,
Tu respirera l'humble fleur,
Ton âme en sera plus forte.

Un mariage célèbre le 27 décembre 1610.

La remarquable carrière du grand marin et explorateur Samuel de Champlain fut marquée d'un incident célèbre en 1610. Le 27 décembre il signa les articles de son contrat de mariage avec Hélène Boullé et 3 jours plus tard le mariage avait lieu. On ne sait pas la raison de ce mariage étonnant d'un homme de 43 ans avec une enfant de 12 ans dont ne font jamais mention les écrits de son mari. N'étant pas d'âge à contracter mariage, Hélène Boullé dut demeurer avec ses parents quelque temps. Les nombreux voyages de Champlain doivent avoir rendu courtes et peu nombreuses les visites qu'il lui fit. Finalement Mme de Champlain se rendit au Canada en 1620 avec son mari et y demeura quatre ans. Ses parents étaient probablement calvinistes, mais elle devint rapidement une fervente catholique et enseigna le catéchisme aux jeunes sauvages. Après la mort de Champlain elle se fit religieuse.

CHEMINEES

Les cheminées des grands paquebots ne sont pas toutes reliées aux foyers des machines pour l'échappement de la fumée, mais il en est parfois qui servent à d'autres usages. Sur le Britannic, par exemple, une des cheminées, celle de l'avant, ne sert point à cet usage; à l'intérieur il y a des chambres pour les mécaniciens et de la place pour des bagages.

SEULE VILLE

Paris est la seule ville au monde où les touristes ont la facilité de visiter les égoûts qui sont d'ailleurs assez spacieux pour offrir un abri à la population en cas de bombardement aérien.

VARIETES

On fabrique, en France, quatre cent six variétés de fromages; les différentes sortes de vins sont certainement aussi nombreuses et peut-être même davantage.

Concours de Janvier

Le concours pour janvier est ici avec toutes ses règles. Lisez-les bien. Il est facile, car tous les Jeunes ont un jeu ou un sport favori et savent dire pourquoi ils l'aiment plus qu'un autre sport. C'est justement ce que Grand-Père veut savoir.

1. **Quel est votre sport favori?**
2. **Pourquoi l'aimez-vous plus qu'un autre?**
3. **N'écrivez pas long. Une page dira tout.**
4. **N'oubliez pas de signer votre nom et adresse.**
5. **Envoyez votre lettre avant le 23 janvier.**

Faites vite!
GRAND-PERE LEMOYNE

AUX AUTOMOBILISTES

Une affiche à l'usage des automobilistes, et posée à New-York, dit textuellement ceci: "Automobiliste, attention! L'auto marche à la gazoline mais le chauffeur ne doit pas marcher à l'alcool'.'

HOMME CUIRASSE

Les infirmiers d'un hôpital ont enlevé un lourd paletot, deux gilets de laine, deux chemises, un "lumber jacket" une veste, deux pantalons, une paire de lourdes chaussures, des couvre-chaussures et plusieurs paires de bas pour trouver un homme qui avait été frappé par une automobile. Il n'avait que de légères blessures.

DANGEREUX

Le métier le plus dangereux du monde est aussi le plus simple et le plus tranquille en apparence. Au Texas certains ouvriers sont payés une grosse somme uniquement pour conduire des camions! Seulement ces camions sont chargés de nitroglycérine et à chaque seconde ils sont en danger d'exploser. Le travail se fait d'ailleurs de nuit, pour éviter l'encombrement. Les camions avancent très lentement, avec des précautions infinies. Ils sont peints en rouge et les automobilistes les fuient comme la peste. Ils n'ont naturellement pas le droit de traverser les villes, car le moindre choc peut faire exploser la voiture... et tout ce qui l'entoure.

N'allons pas croire que nous sommes libres, sous prétexte que nous sommes chrétiens, de nous montrer neutres ou même tièdes quand il s'agit de la patrie. De fait, ceux qui croient en Dieu sont ceux qui la servent le mieux, et avec le plus d'abnégation: qu'il en soit toujours ainsi.

R.P. Janvier

Octroi de la constitution de 1791

Les éléments nouveaux qu'avait introduits dans le pays l'émigration des royalistes des Etats-Unis, ne tarda pas à grossir le parti hostile à la constitution de 1774. En effet, toute cette population anglaise devait avoir pour le moins autant de répugnance à accepter les lois françaises, que les Canadiens en avaient à adopter celles de l'Angleterre. Il fallut donc, par une nouvelle ordonnance, en 1789, modifier le régime existant. Les anglificateurs profitèrent de cet embarras pour essayer encore une fois d'obtenir une nouvelle constitution, ou au moins l'adoption des lois anglaises. Enfin, l'Angleterre se décida à donner au Canada un gouvernement constitutionnel. A l'ouverture des chambres, en 1791, William Pitt, fils du comte de Chatam, présenta un projet de constitution, pour diviser le Canada en deux provinces, afin de faire cesser la rivalité qui existait entre les Canadiens et les Anglais.

Cette loi donnait à chacune des deux sections du pays une chambre élective, avec un conseil législatif, dont les membres seraient nommés à vie par la couronne. Les deux nouvelles provinces devaient être subdivisées en districts électoraux, qui enverraient leurs représentants à la chambre d'assemblée. Aucune loi ne serait en force, qu'elle n'eût préalablement la sanction des deux chambres et celle du gouverneur. Chaque province devait avoir en outre un conseil exécutif composé du gouverneur et de onze membres nommés par le roi.

La constitution de 1791 laissa aux législatures provinciales la libre disposition des taxes levées dans la province par le gouvernement impérial. Les lois existantes étaient maintenues jusqu'à révocation ou modification par les législatures locales. Le libre exercice de la religion était encore une fois garanti aux colons.

Première réunion

La nouvelle constitution entra en vigueur le 26 décembre 1791. Le 7 mai suivant (1792), une proclamation de l'administrateur Alured Clarke effectua la division de la province en Haut et Bas-Canada, subdivisant chacune de ces deux sections en districts et comtés, et fixant le nombre de ceux qui seraient appelés pour la première fois à représenter les électeurs devant la nouvelle assemblée législative. Les élections se firent dans le mois de juin; et, sur cinquante membres, les Canadiens élurent seize anglais, afin de montrer par cet acte de confiance leur vif désir de voir régner la concorde.

Les membres anglais, pour toute reconnaissance, proposèrent, à l'ouverture des chambres, la nomination d'un président anglais, et l'abolition de la langue française. Les débats furent très-animés; enfin les deux propositions furent rejetées: M. Panet fut élu président, et l'on décida, contre le vote de tous les anglais, que les procédés de la chambre seraient écrits dans les deux langues. Les chambres votèrent ensuite une adresse au roi pour le remercier de la nouvelle constitution.

Education

Une partie des séances fut consacrée à la question de l'éducation. Peu de temps après la conquête, le collège des Jésuites avait été fermé par ordre du gouvernement; la chambre d'assemblée réclama les biens de cette société, pour les employer à l'éducation, suivant leur destination primitive. Elle s'occupa ensuite des finances; l'une des résolutions les plus importantes fut celle par laquelle elle déclara que le vote des subsides lui appartenait d'une manière exclusive; et, dans les sessions de 92 et de 95, elle imposa des droits sur les boissons et les épiceries, afin d'élever le revenu public au niveau de la dépense.

Lord Dorchester

Lord Dorchester, qui était en Angleterre depuis 1791, revint au Canada en 1793. La crainte du contre-coup de la révolution française en Canada, et la popularité de ce gouverneur, furent sans doute les motifs qui engagèrent la Grande-Bretagne à lui confier pour la troisième fois le gouvernement de la colonie. Les instructions qu'il avait avec lui, étaient fort amples. Elles portaient, entre autres choses que les nominations aux charges publiques ne subsisteraient que durant le bon plaisir de la couronne; que les séminaires et les communautés religieuses pourraient se perpétuer suivant les règles de leur institution. Elles autorisaient en même temps que le gouverneur à nommer un nouveau conseil exécutif qu'il composa de neuf membres, dont quatre canadiens.

(à suivre)

GLANURES

Interprètes et Voyageurs.

A la longue, la transformation des coureurs de bois devint complète et les pilotes normands retrouvaient avec surprise dans certains chefs sauvages des parents ou des citoyens réputés morts ou perdus dans les forêts depuis longtemps.

Le même fait s'est reproduit de nos jours en Algérie; le général Bugeaud demandait à un Arabe de quelle tribu il était? Il reçut cette réponse: "Du faubourg St-Antoine, à Paris mon général!"

Faux comme l'or du Canada.

Dans son troisième voyage à Hochelaga, Cartier avait rapporté, non sans fierté, une cargaison "d'or et de dimants". Hélas! ce n'était que minérai de cuivre et de cristal de roche. La déconvenue fut amère. Et c'est à la suite de la méprise de Cartier que le proverbe naquit: "Faux comme l'or du Canada", disait-on d'une chose absolument fausse. Et jusqu'au fameux P. Lejeune, le grand prédicateur du roi et le cour qui comparait la fausse pénitence des grands aux diamants et à l'or du Canada.

William Pitt

Jaques Chastenet

Ce volume a paru chez Fayard, en 1941, dans la collection des Grandes Etudes Historiques, rendue célèbre par les ouvrages de Louis Bertrand, Jacques Bainville, Pierre Gaxotte, et autres.

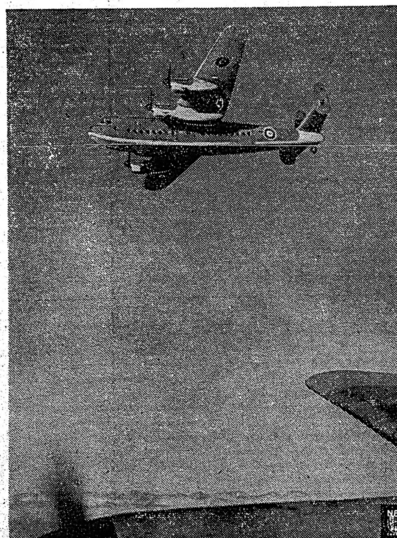
Fils de William Pitt, devenu lord Chatham, le second William Pitt naquit le 28 mai 1759, alors que son père était à l'apogée de sa gloire ministérielle: 1759, c'était l'époque heureuse de la guerre contre la France, l'année où Horace Walpole pouvait écrire: "Il nous faut, chaque matin, demander quelle est la dernière victoire, de peur d'en sauter une", l'année où Québec capitula devant Wolfe.

A vingt et un ans, William Pitt, notre héros, est député à la Chambre des Communes. En l'entendant, le farouche Irlandais Burke déclare: "Ce n'est pas un copeau du vieux tronc, c'est le vieux tronc lui-même."

En racontant William Pitt, Chastenet décrit en des pages magnifiques cette période de l'histoire d'Angleterre qui, depuis la guerre de Sept Ans jusqu'au 23 janvier 1806, date de la mort de Pitt, est marquée d'une grande hostilité contre la France.

William Pitt mourut à quarante-six ans et huit mois, vingt-cinq années jour pour jour après son entrée au Parlement, "victime, écrit Chastenet, d'une hérédité arthritique, d'un labeur forcené, de l'abus du porto, et de la bataille d'Austerlitz".

William Pitt, volume de 352 pages. Prix $1.50. En vente à la Librairie Beauchemin, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.



L'Avro York est un avion de transport, épousant étroitement les spécifications du bombardier Lancaster. C'est un monoplan à ailes élevées, propulsé par quatre moteurs Merlin Rolls-Royce. Les ailes ont une longueur de 102 pieds. Cette photo montre l'Avro York en vol.

Revue de la semaine

British United Press

Les forces des Nations unies terminent l'année 1943 en remportant d'éclatants triomphes sur tous les théâtres de guerre de l'Europe et de l'Asie.

Au premier plan des victoires alliées depuis une semaine, se signalent particulièrement les puissantes poussées soviétiques sur le front ouest de Kiev, les grandes offensives s'accentuant de jour en jour en Russie Blanche et dans le secteur formé par l'arc du Dnieper. Ces grandes opérations simultanées rivalisent en envergure et en violence.

EN UKRAINE

Dans le secteur de Kiev, les armées soviétiques sont devenues les maîtresses absolues de la situation et les Allemands sont maintenant menacés de subir leurs plus grands revers depuis le début de la campagne de Russie. La situation allemande est extrêmement critique sur tout le front sud jusqu'à la mer Noire. L'ennemi est dans une situation précaire sur toute l'étendue du front de Russie. Elle n'est peut-être pas partout aussi gravement compromise que dans le sud, mais, partout, les Allemands ont perdu l'initiative de l'attaque et les observateurs militaires compétents s'accordent à dire qu'ils sont incapables de la reprendre.

Les Allemands entreprendront certes des contre-attaques dans certains secteurs mais ce ne sera jamais sur une vaste échelle et leurs efforts ne pourront changer les développements généraux de la campagne d'hiver en Russie qui bat déjà en plein et promet de plus grandes victoires encore.

Les armées de Staline s'approchent rapidement de la Pologne et de la Roumanie. Cette avance vers les puits de pétrole roumains aura certainement une grande répercussion sur tous les développements futurs de la guerre en Europe. Les Allemands trouvent leurs principales sources de pétrole en Roumanie et si la poussée soviétique se poursuit jusqu'à ce point, comme tout l'indique, la machine hitlérienne sera privés de cet élément essentiel à son fonctionnement. Alors on verra les Allemands, qui ont attaqué la Russie afin d'exploiter les puits de pétrole du Caucase, privés de cette matière essentielle.

LES BOMBARDEMENTS

Nous avons vu les aviateurs alliés pilonner et dévaster plusieurs centres industriels allemands et les populations de ces villes souffrent cruellement. L'une des villes le plus durement atteintes est la capitale même du Reich, Berlin, qui sera probablement dévastée de fond en comble si les Allemands n'arrêtent cette guerre qu'ils ont volontairement déchaînée.

Entre temps, les aviateurs alliés s'acharnent avec une violence inouïe contre la côte française dite "d'invasion". Ils pilonnent sans répit la région du pas de Calais depuis plusieurs jours. Certains rapports laissent entendre qu'ils visent à y détruire une fameuse arme secrète que les Allemands y auraient installée pour attaquer l'Angleterre. Cette hypothèse est certes digne de foi mais il est très probable qu'elle ne représente qu'une partie de la vérité. On peut affirmer que les aviateurs alliés cherchent actuellement à démolir les travaux de défense de l'ennemi afin d'ouvrir la voie à l'invasion prochaine qui doit apporter la victoire en 1944 comme l'a prédit le général Eisenhower.

EN ITALIE

Les soldats canadiens se couvrent de gloire en Italie où ils ont chassé les Allemands de la ville d'Ortona. De l'aveu même de l'ennemi, les troupes allemandes ont dû se replier devant la pression des forces canadiennes.

Nos troupes n'ont occupé ce poste stratégique qu'après une puissante résistance allemande. Les Canadiens ont avancé dans un enfer de feu et d'acier et ils ont écrasé une véritable muraille de baïonnettes, de chars de combat et de lance-flammes. Toutes les contre-attaques ennemies ont échoué devant les régiments canadiens inébranlables au combat.

La pression alliée se fait sentir d'ailleurs sur toute l'étendu du front italien où les forces allemandes doivent graduellement céder du terrain devant les assauts alliés. Ce sont cependant les Canadiens qui portent actuellement les coups les plus efficaces à l'ennemi en le privant du principal pivot de la ligne allemande dans le secteur de l'Adriatique. Apparemment, les Alliés se tourneront maintenant vers l'intérieur de la péninsule pour attaquer l'ennemi par l'arrière, quand ils auront pris Pascara.

L'INVASION APPROCHE

Il est évident que si le général Eisenhower peut affirmer la victoire alliée dans un an c'est qu'il prépare l'invasion pour un avenir très rapproché. On ne peut en effet espérer gagner la bataille en Europe en mettant le pied sur le continent. Il faudra livrer de dures et longues batailles contre les troupes allemandes qui défendent ce front.

Plusieurs signes portent à croire que l'invasion approche. Berlin rapporte que des commandos ont entrepris plusieurs raids de reconnaissance en France pour sonder les travaux de défense ennemis.

Il est probable que ces raids furent effectués dans le nord de la France où les Allemands se prépareraient à utiliser leur fameuses arme secrète, un obus-fusée, contre l'Angleterre. Les Allemands prévoient la menace alliée et ont consolidé leurs positions de défense dès que l'on a annoncé la nomination du général Eisenhower au poste de commandant des forces alliées d'invasion de l'Europe.

EN FRANCE

En France, les patriotes se préparent activement au jour où les forces expéditionnaires alliées viendront libérer leur sol de l'occupation allemande. On signale, de Vichy, une activité intense des mouvements de résistance. Radio-Vichy annonce que les autorités ont arrêté plus de 2,000 patriotes français au cours de la semaine dernière. Ces arrestations massives visent sans doute à diminuer le zèle des patriotes mais elles ne réussissent au contraire qu'à le stimuler car elles coïncident à des préparatifs intenses d'invasion dans le camp allié.

Il est certain que les Alliés trouveront une tête de pont idéale en arrivant en France. D'ailleurs les commandants alliés sont en rapport avec les mouvements de résistance et ils sont maintenant en mesure de donner des concertés aux guerilleros et aux troupes régulières d'invasion.

LEGAL

Le recensement annuel n'avait pas été fait en 1942; à cause de l'âpre hiver. La population catholique a un peu diminué depuis deux ans. Surtout dans la partie Est de la paroisse. Le dénombrement du mois de novembre a donné le tableau démographique suivant:

Nombre de familles: 296; population, 1,297.

Au village: 108; population, 437.
A l'Est: 89; population, 407.
A l'Ouest: 99; population, 453.

Adultes	543.
Jeunes gens	136.
Ecoliers	356.
Jeunes enfants	212.

On a enrégistré en 1943, 46 naissances, 8 mariages et 9 sépultures. Dimanche, assemblée générale pour la reddition des comptes et l'élection d'un marguiller en remplacement de M. Alexandre Lavoie dont le terme d'office est fini. M. Joseph N. Demers est maintenant Doyen du Conseil.

* * *

Nous avons appris avec un regret révérentiel, la mort au champ d'honneur du soldat M. 16754, Garrett Holder, tué en combattant, le 20 décembre 1943. Le jeune héros était le fils unique de M. et Mme Charles Holder, de Vimy, ancien député du comté à la Législature provinciale. En 1936, Garrett Holder épousait à Legal, Mlle Lillian Leblanc, fille de M. et Mme Hormisdas Leblanc. Il laisse son épouse et un fils qui demeurent à 12009, 67ème rue, Edmonton.

La nouvelle officielle est venue d'Ottawa le 28 décembre.

Nous dirons: Jettez vos armes
Dans la mer et les étangs.
Et vous, essuyez vos larmes,
Epouses des combattants.
Dans les ruines du vieux monde,
Croissez, ortie et chardon;
Luis sur la terre et sur l'onde,
Arc-en ciel du Grand Pardon.

(E. P.)

* * *

Mardi matin en l'église de Vimy, le R. P. Koolen a offert un service commémoratif en mémoire du soldat Garrett Holder, tué au front le 20 décembre. Le père et la mère du jeune héros, M. et Mme Charles Holder, ancien député, son épouse née Lillian Leblanc accompagnée de sa mère Madame J. H. Leblanc et son frère, M. Philippe Leblanc, assistait au premier rang, entourés d'un grand nombre de parents et amis de Vimy, Legal, Westlock. Entre autre on remarquait, M. le Député-Tellier, M. Joseph St-Martin, M. J. M. Chauvet et M. Paul Chauvet.

Un sermon, de circonstance fut prononcé a l'évangile par M. le Curé Koolen, et l'absoute fut donné par M. l'Abbé Tessier, curé de Legal, qui rendit un touchant témoignage au jeune soldat et à sa famille.

* * *

Les soldats Wilfrid Lecavalier, Arsène Morin, Philippe Caouette et Emilien Coulombe sont venus d'un peu partout passer le jour de l'An dans leurs familles. L'aviateur Raymond Casavant était aussi à Legal en fin de semaine du nouvel an.

Mgr Nelligan va mieux

Pembroke, — S. E. Mgr (le brigadier C.-L. Nelligan, évêque de Pembroke, aumônier catholique en chef des forces armées canadiennes, qui est malade depuis plusieurs jours, repose confortablement aujourd'hui et les médecins de l'hôpital annoncent que son état s'est légèrement amélioré.



Les reflexions d'un ermite

En ce commencement de janvier, ma pensée retourne aux jours lointains du passé. C'est peut-être signe que je tombe en enfance! . . . Qu'importe?

Aujourd'hui, les souvenirs qui me remontent à la mémoire sont ceux qui se rattachent à ce que je pourrais appeler la naissance de ma vie spirituelle. Tout enfant, j'avais déjà quelques signes d'une vocation d'ermite, ressentant le besoin de la solitude avant d'apprendre à l'aimer.

Je peux me voir encore—je n'avais pas sept ans—réfugié dans la grande chambre, assis sur un tabouret à trois pattes recouvert de velours jaune, qui était mon siège favori. Je restais là très occupé à ne rien faire. A quoi je pensais? . . . Je n'en ai pas l'ombre d'une idée. Toujours est-il que, lorsqu'on venait me chercher et qu'on me demandait ce que je faisais, je répondais gravement: "Je réfléchis."

Heureusement que mes chers grands-parents acceptaient cette réponse sans sourciller et surtout sans dire de moi, ce qui est preuve évidente de leur grand bon sens. D'autre part, j'étais un enfant très remuant, et, à l'école, j'étais de toutes les courses et de tous les jeux.

Plus tard, on me donna, pour mon domaine particulier, une petite chambre attenant au grenier, où je m'amusais à ma guise lorsque je ne pouvais pas m'ébattre au jardin.

Un de mes passe-temps favoris était de faire, avec force remue-ménage la classe à des enfants imaginaires. D'autres fois, c'était plus tranquille: armé d'un paroissien, je m'agenouillai solennellement, affublé de je ne sais plus quels oripaux, devant un fauteuil qui faisait l'office d'autel et je lisais, avec une gravité de chanoine, le latin de la liturgie avec forces signes de croix très peu liturgiques. Pas que j'y comprenne gros, car mon bagage de latin consistait alors en la salutation angélique, le pater et les litanies de la sainte Vierge!

Evidemment que j'avais de bonnes dispositions et qu'on aurait pu me prédire un avenir quasi-auréolé qui, hélas! a lamentablement failli de devenir réalité.

Mon Dieu, vous m'avez toujours attiré. Pourtant, combien de fois n'ai-je pas repoussé vos avances, par lâcheté, de peur d'être forcé de trop vous donner! Si j'avais mieux agi dans le sens de vos desseins, que de bien j'aurais pu faire à votre service!

C'est ainsi que je vois les choses aujourd'hui, alors qu'il se fait tard pour remplir encore bien des feuillets dans le livre de ma vie. N'avoir pas tiré tout le parti possible de ses talents, c'est triste et c'est matière à regrets. Malheureusement, tous les regrets du monde ne changerait rien au passé; il est donc sage d'orienter notre esprit vers quelque chose de positif. A l'aube de cette nouvelle année, on peut donc, sans émettre d'extravagantes résolutions qui n'aboutiraient à rien décider de faire toutes choses un peu mieux qu'auparavant, réparant ainsi en quelque sorte les manquements d'autrefois.

Ce ne devrait pas entailler d'efforts démesurés et, comme ce n'est que pour quelques années, moins peut-être, ça demeure dans les limites du possible. Profiter donc de ce sursis avec foi et persévérance, afin de pouvoir dire avec saint Paul, lorsque sonnera l'heure du départ: "Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi." Cela vaudra infiniment mieux que de se répandre en regrets auxquels nous n'aurions jamais dû donner naissance.

Conseils de vieux? . . . Oui, mais qui peuvent également s'appliquer aux jeunes pourvus, comme ils le sont, d'énergie et de courage tout neufs.

Pierre Nicole.

Journée d'A.C.F.A. à Fort Kent

L'abbé Louis Connoir	2.00
Réverendes Srs. St. Croix	1.00
Roméo Gaucher	1.00
Henry Levasseur	1.00
E. R. Lapierre	1.00
Jos. Rondeau	1.00
Mme Jos. Bouchard	1.00
E. Labrie	1.00
Archie Ducharme	1.00
Léon Albert	1.00
Alfred Gamache	1.00
Alex Patrie	1.00
René Jaspard	1.00
Georges Leguerrier	1.00
Pierre Gamache	1.00
David Patrie	1.00
Willie G. Michaud	1.00
Willie G. Levasseur	1.00
Anatole Mercier	1.00
R. Rondeau	1.00
François Ouellet	1.00
Lionel Croteau	1.00
Emile Bourbeau	1.00
Arthur Croteau	1.00
Jos. Levasseur	1.00
Aimée Trudeau	1.00
Alphonse Levasseur	.75
Martin Boutet	.50
Maurice Campeau	.50
Origène Ducharme	.50
Henri Lacombe	.50
Isidore Cyr	.50
Gérard Gamache	.50
Jos. Fex	.50
Arthur Roy	.50
Napoléon Gaucher	.50
Noël Fournier	.50
Thuribe Bouchard	.50
J. Provost	.50
James Collins	.50
Claude Michaud	.50
Arthur Albert	.50
William Chalut	.50
André Landry	.50
Albert Baril	.50
Albini Michaud	.50
Adrien Michaud	.50
Lucille Gagné	.50
Maria Mathieu	.50
Henri Collins	.45
Hector Bellemare	.25
René Collins	.25
Gilbert Collins	.25
Ernest Ducharme	.25
Roger Mercier	.25
Edgar Landry	.25
A. Rondeau	.25
J. Paul Campeau	.25
Mme Geo. Michaud	.25
Georges Ducharme	.25
Adrien Rondeau	.25
Arthur Daigle	.25
A. Arsenault	.25
Wilbrod Bouchard	.25
Anonyme	.25
M. Levasseur	.10
T. Mercier	.10
Soirée de cartes	8.90
TOTAL	52.05



Le croiseur, H.M.S. Belfast, de la flotte Anglaise, photographié au cours des récentes manoeuvres d'escadre. Le Roi assistait à ces manoeuvres à bord le vaisseau amiral H.M.S. Duke of York.

Catholiques, en garde!

Le danger communiste renait dans notre pays.

Chacun sait les maux dont il nous menaça il y a quelques années. On se demandait si le Canada ne subirait pas le même sort que la Russie, l'Espagne et le Mexique.

Vint la guerre. Et les communistes se montrèrent sous leur vrai jour: plus attachés à Moscou qu'à leur patrie, prêts à trahir les intérêts des Alliés pour servir ceux des Soviets.

Ce fut leur malheur. Le gouvernement canadien interdit leur parti. L'attaque d'Hitler contre la Russie les ramena de notre bord. Et ils livrèrent un véritable assaut à Ottawa pour retrouver leur statut légal.

Comme leurs démarches n'ont pas encore, réussi, ils se sont regroupés sous un autre nom: le Parti ouvrier-progressiste.

Très actif, ce nouveau parti a entrepris une propagande intense. C'est surtout dans les milieux ouvriers qu'il agit. Aux travailleurs victimes de l'exploitation capitaliste, il dénonce l'injustice de leur situation et promet de la remplacer par un régime qui leur donnera pleine satisfaction et dont ils seront les maitres.

Tromperies et mensonges! Une doctrine de haine ne peut pas engendrer la justice et le bonheur.

Que l'ouvrier canadien ait souffert avant la guerre et qu'il faille empêcher le retour à cette condition injuste, tous les vrais catholiques l'admettront.

Il y a longtemps que les Papes ont dénoncé la dictature économique. Nos évêques ont fait écho à leurs paroles. Malheureusement, il faut bien l'avouer, nos hommes politiques ont fermé les yeux sur le mal qui nous rongeait, ils se sont refusés à lui appliquer les remèdes nécessaires.

Mais ce n'est pas le communisme, même s'il se camoufle sous le nom de parti ouvrier-progressiste, qui remédiera à cette situation et améliorera le sort de la classe ouvrière. Il fera plutôt son malheur.

* * *

Sa doctrine, en effet, est contraire aux aspirations de la nature, à nos traditions canadiennes-françaises, aux enseignements de l'Eglise.

Appuyés sur ces trois forces, les catholiques de notre province demandent:

1o L'accession à la propriété pour tout homme, c'est-à-dire un foyer qui soit bien à lui, où il puisse élever sa famille dans une certaine aisance et réaliser ses légitimes ambitions le communisme, au contraire, rejette toute propriété privée et n'admet que la propriété de l'Etat qui, maitre absolu de tout, distribuera à chacun, au prix de sa dignité et de sa liberté, besognes et subsistance:

2o la collaboration entre les classes, entre le capital et le travail, placés sur un pied d'égalité, grâce au syndicalisme chrétien et surtout à l'organisation corporative qui groupera les patrons et les ouvriers d'une même industrie, non plus en deux camps opposés comme des adversaires, mais dans un même corps professionnel, à titre de collaborateurs, d'associés; le communisme, au contraire, préconise la lutte des classes qu'il considère comme essentielle jusqu'à la disparition du capitalisme. En réalité nous aurons alors un régime totalitaire, la dictature du prolétariat, ou plus exactement de quelques hommes;

3o le respect de la fin surnaturelle de l'homme. Créé non pour lui-même, pour cette vie, pour y jouir le plus possible, mais pour Dieu, l'homme doit servir son Créateur, en usant légitimement des biens mis à sa disposition, et atteindre ainsi sa haute destinée. Cette fin surnaturelle, la société doit la respecter et la favoriser. Le communisme, au contraire, professe le matérialisme le plus complet et abhorre toute idée religieuse. Dieu, pour lui n'existe pas. La religion est une exploitation. Il faut la combattre, l'extirper du monde. D'où ces persécutions sanglantes dans tous les pays où le communisme a établi sa domination.

* * *

La doctrine catholique et la doctrine communiste sont donc bien opposées l'une à l'autre. Aucun vrai Canadien français ne peut vouloir de cette dernière. Il doit rester attaché de toutes ses fibres à la première.

Encore faut-il vivre cette doctrine. Et ceci s'applique aux gouvernants comme aux gouvernés. Si le communisme peut aujourd'hui tendre ses appâts à la masse ouvrière avec certaines chances de succès, c'est parce qu'un capitalisme avide a pu, sous la protection des hautes autorités, exploiter le peuple. Mais en agissant ainsi on reniait la foi catholique, même si on s'en couvrait hypocritement comme d'un manteau.

Ces abus ont trop longtemps duré. Les groupes politiques qui n'oseront les écarter, si puissants soient-ils, seront balayés comme des fétus de paille, et des équipes nouvelles, imbues non de la doctrine communiste mais de la doctrine sociale catholique, prendront leur place.

Canadiens français, ayons l'oeil bien ouvert. Aucune alliance avec le communisme, sous quelque nom qu'il se présente; aucune collaboration non plus avec les serviteurs des puissances d'argent; mais appuyons de toutes nos forces les hommes sincères décidés à mettre à exécution les réformes sociales préconisées par l'Eglise.

Ecole sociale populaire,
L'actualité en tracts.